
La hyène dans les assiettes : un particularisme égyptien ?

Dominique Farout



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/3954>

DOI : 10.4000/kentron.3954

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2019

Pagination : 49-106

ISBN : 978-2-84133-958-7

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Dominique Farout, « La hyène dans les assiettes : un particularisme égyptien ? », *Kentron* [En ligne], 35 | 2019, mis en ligne le 20 décembre 2019, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/3954> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.3954>



Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

LA HYÈNE DANS LES ASSIETTES : UN PARTICULARISME ÉGYPTIEN ?¹

Hors la langue ou l'image corporelle, présenter son identité par le biais de la nourriture, désigner l'autre par ses coutumes alimentaires et se démarquer par le fait, ethniquement, géographiquement ou socialement, sont caractéristiques de chaque société humaine. L'Égypte ancienne ne fait pas exception.


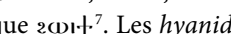

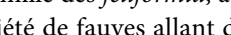
Concernant les pratiques culinaires égyptiennes, nos sources se réduisent essentiellement aux scènes de tombes, circonscrites de ce fait à l'élite, et dans une moindre mesure à la littérature. Les informations qu'on y trouve sont déformées et correspondent à une finalité liée aux idéaux funéraires du sommet de la société pharaonique. Ce qui y est dépeint est ainsi un monde rêvé, idéal, irréel². Pour des raisons de conservation, nous avons peu de documents directs (lettres, documents comptables, etc.) concernant la vie quotidienne. L'évolution des méthodes d'analyse scientifique appliquées à l'archéologie ne permet une étude fine et utilisable des restes alimentaires découverts en fouilles que depuis quelques années.

Les inscriptions funéraires, formules d'offrandes et légendes de scènes de repas, répètent à satiété que le menu égyptien générique consiste en pain et en bière, pouvant être agrémenté de viande de bœuf ou de canard. La paroi du fond du magasin de Ty à Saqqara témoigne de l'importance de ce pain et de cette bière qui caractérisent l'alimentation égyptienne. Toute sa surface porte une grande scène qui présente, sur sept registres, en suivant les règles de l'aspective³, selon une organisation complexe très élaborée, des éléments fondamentaux de l'ensemble

-
1. Je tiens à remercier mes copains de fouilles pour leur soutien lors de la rédaction de cet article, particulièrement Roland Enmarch pour ses conseils lors de la gestation des idées, Yannis Gourdon pour son aide dans le choix des dates de l'Ancien Empire, et Vincent Morel pour ses bonnes corrections.
 2. Farout (à paraître).
 3. Sur l'aspective dans l'art égyptien : Andreu-Lanoë 2013 ; Angenot 2000 ; Angenot 2010 ; Angenot 2018a ; Angenot 2018b ; Barbotin *et al.* 2009 ; Brunner-Traut 1963 ; Brunner-Traut 1975 ; Farout 2013a ; Farout 2013b ; Farout 2017 ; Farout 2018 ; Fischer 1986 ; Laboury 1998 ; Schäfer 1919 ; Tefnin 1979 ; Tefnin 1983 ; Tefnin 1991 ; Tefnin 1994 ; Tefnin 2003 ; Vernus 1985 ; Winand 2006.

de la chaîne opératoire de plusieurs sortes de pain et de bière⁴. Cette scène sert à exprimer la bonne marche de la production de l'ensemble de ce que le propriétaire désire consommer. La signification étendue de ce résumé est livrée par l'iconographie des parois latérales couvertes de registres de porteurs chargés de toutes sortes de richesses qu'ils dirigent depuis le grand tableau emblématique de la paroi du fond en direction de la salle d'offrandes.

L'Égyptien pharaonique, membre de l'élite, se présente donc essentiellement comme un consommateur de pain et de bière. L'équivalent français de cette représentation du repas se résumerait au triptyque "pain, fromage, vin rouge", alors que nous mangeons bien d'autres mets. Cependant, les menus funéraires égyptiens livrent aussi une grande variété de produits de consommation, parmi lesquels des absents sont notables. Sans s'étendre sur cette question, le défaut de poisson est remarquable, d'autant que les scènes de pêche et de transformation d'*ichtys* ne sont pas rares dans l'iconographie des tombes. De même, le porc, la chèvre et le mouton ne s'y trouvent jamais cités, alors qu'ils sont représentés dans les scènes bucoliques et que les archéologues exhument fréquemment leurs os. Ainsi, en matière alimentaire, le croisement des sources aboutit souvent à des résultats discordants⁵.

À l'inverse, il arrive que les parois des monuments funéraires nous livrent des informations pour le moins étonnantes, comme celles qui concernent la hyène, nommée , , , , *h.t* en égyptien⁶, en copte sahidique *zoerre*, bohaïrique *zwt*.⁷ Les *hyanidae* sont des mammifères carnivores membres de la super-famille des *feliformia*, à laquelle appartiennent les *felidae* qui comprennent une variété de fauves allant des panthères à nos chats domestiques⁸. Certaines images prouvent indubitablement que la bête décrite par les Égyptiens était plus exactement la hyène rayée⁹. Cependant, il existe au moins une image pharaonique qui témoigne de leur connaissance de la hyène tachetée (voir *infra*). Il n'est pas impossible que par le terme *h.t*, les Égyptiens aient désigné la hyène, sans précision, comme c'est le cas du terme français. De plus, ils ne nous semblent pas avoir été très regardants quant au genre des noms d'animaux¹⁰. Étonnamment, celui de la hyène est régulièrement féminin (en français aussi...) – à l'exception d'un exemple

4. Morgan n° 60 = Mariette D22 (III^e dynastie). Steindorff 1913, pl. 83-86; Épron *et al.* 1939, pl. LXVI; Wild 1964; Farout 2008b.

5. Hecker 1984; Farout 2012; Hamonic 2012; Hamonic 2013; Ikram 1995; Volokhine 2014.






6. *Wb* III, 203, 16-17.

7. Vycichl 1983, 293.

8. Osborn & Osbornova 1998, 97-104; Steder 2013.

9. Ikram 2001; Ikram 2003, 142; Vernus & Yoyotte 2005, 146-150, 749-750; Régen 2012.

10. Vernus 2017.

unique de l'Ancien Empire  *hṯw*¹¹ – alors que les organes génitaux de ces fauves, très visibles et démesurés, donnent l'impression que même les femelles ont un phallus. De fait, les auteurs antiques ont disserté sur la question du sexe des hyènes, certains considérant qu'il ne s'y trouvait que des mâles, d'autres qu'elles étaient hermaphrodites ou qu'elles changeaient de sexe au cours de leur vie¹². Ainsi, par exemple, Horapollon 69 : « [Comment ils représentent quelqu'un d'instable] Voulant signifier quelqu'un d'instable et qui ne peut demeurer dans le même (état d'esprit), mais qui est tantôt fort, tantôt faible, ils peignent une hyène : car celle-ci est tantôt mâle, tantôt femelle »¹³. Concernant la dénomination plus rare , , *hṯr*¹⁴, , , *hṯr.t*¹⁵, qu'on ne trouve que dans les anthroponymes¹⁶ et les toponymes, elle qualifie un autre carnassier de la même famille, peut-être le protèle¹⁷ (*Proteles cristatus*) ou « loup fouisseur ».

La hyène se rencontre principalement dans l'iconographie funéraire, même s'il arrive qu'elle soit évoquée dans d'autres environnements, par exemple, une amulette du Nouvel Empire¹⁸. Son image est beaucoup plus fréquente à l'Ancien et au Nouvel Empire qu'aux époques antérieures et au Moyen Empire, sans que nous en connaissions la raison. Comme de nombreux autres sujets, elle disparaît ensuite du décor mortuaire. Beaucoup d'éléments constitutifs des thèmes des tombes d'élite sont copiés d'une époque à l'autre, d'une région à l'autre et souvent du roi aux membres de son aristocratie. C'est parce que, me semble-t-il, l'image d'origine, à travers la qualité du propriétaire du monument sur lequel elle se trouve, fournit un référent royal ou aristocratique qui bénéficie aux propriétaires des tombes dans lesquelles elle est copiée. Cela implique, de la part de l'élite, un mode de pensée qui impose un savoir mémoriel parfois très long, dont nous avons d'autres traces notables. De plus, copier le roi ne reflète pas la faiblesse du pouvoir de ce dernier. En effet, les marqueurs distinctifs de l'élite palatiale, que ce soit en architecture, dans l'iconographie ou la littérature, sont régulièrement issus des modes d'expression de l'idéologie royale. Utilisés par l'élite palatiale ou régionale, ils servent à afficher

11. Il s'agit du nom d'un domaine funéraire de l'Ancien Empire (Néfernyssout à Giza) ; voir *infra*.

12. Zucker 1994. Sur la hyène chez les auteurs antiques, voir Steder 2013, 115-118.

13. Traduction Van de Walle & Vergote 1943, 222-223.

14. *Wb* III, 214, 11 ; *PNI*, 261 (18) (Moyen Empire)

15. *Wb* III, 214, 12 ; *PNI*, 261 (25) (Ancien Empire, Moyen Empire, Nouvel Empire). Cependant, Fischer 2000, 35, le traduit par « Hyena ».

16. Par exemple, Collection Koller n° 592. Saleh 1970, 22 ; Steder 2013, 148, pl. 31.


17. D'après Mathieu, 2004, 384, n° 22 ; Osborn & Osbornova 1998, 105 ; Steder 2013, 32-40, pl. 3.

18. Harageh (Nouvel Empire). Engelbach 1923, pl. 21 ; Steder 2013, 112-113, 148, pl. 29.2. Pour une proposition de chronologie à jour, voir https://www.academia.edu/37655474/Chronologie_de_LÉgypte_antienne_octobre_2018_cours_2018-2019_.pdf.

l'origine du pouvoir de ses membres¹⁹. Pour ce faire, le souverain leur en donne non seulement l'autorisation, mais il leur ordonne²⁰ d'en copier certains. Ainsi, à travers ces vecteurs, leur pouvoir et leur nature supérieure se trouvent montrés *de facto* comme une émanation exclusive du pouvoir et de la nature du roi que seul son bon vouloir délègue ou non. La place du roi dans les autobiographies en fournit une preuve indéniable.

La hyène, son milieu et la chasse

La hyène au naturel

Les images de hyènes en contexte "bucolique" existent de l'époque de Nagada au Nouvel Empire. Le décor d'un récipient datant de Nagada I est séparé en deux par des végétaux verticaux, formant deux tableaux composés d'animaux, dont une hyène²¹. Une céramique de même époque porte probablement deux images du même animal, à moins qu'il ne s'agisse d'oryctéropes²². La palette de Stockholm est décorée d'une hyène rayée face à une gazelle²³. Le complexe funéraire du roi Sahourê à Abousir présente une hyène face à une antilope et un bouquetin²⁴, ainsi que, sur deux registres, une grande hyène suivie de deux petits²⁵. Ce dernier exemple est à mi-chemin entre ce qu'on peut qualifier de scène bucolique et de défilé d'animaux. Sur la paroi est de la chapelle du mastaba de Nymaâtê à Giza, dans un contexte de scène de chasse, deux hyènes s'accouplent, accompagnées par la légende  *nk h.t*, « Copulation de hyène »²⁶. Elles font partie d'une longue théorie d'animaux qui se reproduisent. Toute une meute de hyènes se trouve sur la face d'un pilier du tombeau de Fetekta à Saqqara²⁷. Une hyène rayée est figurée à l'écart d'un tableau

19. Gourdon 2016, 140-142; Farout (à paraître).

20. Lorsque nous en avons témoignage, le roi utilise le verbe *wḏ*. Voir Farout (à paraître).

21. Musée Petrie à Londres, UC 15332; Petrie 1920, 67l, pl. XVII; Petrie 1921, pl. XXV, C98; Navajas 2005; Steder 2013, 27-29; 124; 146, pl. 9.3-10.1.

22. British Museum 65366. Graff & Manlius 2003; Steder 2013, 146, pl. 10.2.

23. MM 16000. Säve-Söderbergh 1953, 18-19; Steder 2013, 28, 146, pl. 10.3.

24. Borchardt 1913, pl. 17; Decker & Herb 1994, 299-301; Steder 2013, 104, 110, 147, pl. 23.4.

25. Hildesheim, Pelizaeus Museum 1952. Borchardt 1913, 65-66, 123, 181, pl. 56; Martin 1978, 56-60; Ikram 2001, 138, table 2; Steder 2013, 63, 146, pl. 16.1; Porter & Moss III.1, 328.

26. G 2097 (fin de la V^e dynastie). Photo Giza Archives Project www.gizapyramids.org = AAW1499. Ikram 1991, 52-53; Decker & Herb 1994, 309; Roth 1995, 132, pl. 95, 189; Ikram 2001, 130, note 18; 136, table 2; Der Manuelian 2009b, 11-13, note 20; Der Manuelian 2010, 251, note 34; Steder 2013, 104-105, 111; Porter & Moss III.1, 70.

27. LS 1 (Ancien Empire). Lepsius 1849, II, pl. 96; Decker & Herb 1994, 304; Ikram 2001, 130, note 18; 137, table 2; Steder 2013, 31, 104, 124, 148, pl. 28.1; Porter & Moss III.1, 351.

cynégétique du mastaba de Nyânkhkhnoum et Khnoumhotep à Saqqara²⁸. Il y en a quatre dans celui de Mérytêti²⁹. D'autres images, datant du Moyen Empire, se trouvent en marge de scènes de chasse, dans la tombe d'Oukhotep II de Meir³⁰ ainsi que probablement dans celle de Khéty³¹ et celle de Khnoumhotep II³² à Béné Hassan. Dans la même nécropole, une scène de la tombe de Baqet II montre une hyène rayée guettant la mise bas d'un petit bubale pour s'en repaître³³. Le carnassier est représenté sur des fragments de paroi de la face interne de la chaussée du complexe funéraire du roi Sésostri III à Dahchour, décorée de scènes représentant les trois saisons égyptiennes³⁴. Une talatate d'époque atoniste provenant de Karnak montre une hyène aux mamelles gonflées courant dans la végétation, probablement pour fuir le chasseur³⁵. Le fauve s'abreuve en compagnie d'un âne sur un ostracon de Deir el-Médineh³⁶, s'abreuve peut-être sur un autre³⁷, défèque sur un troisième³⁸, et peut être représenté sans contexte sur d'autres³⁹. Sur un de ces ostraca, il est possible de reconnaître la figure exceptionnelle d'une hyène tachetée, caractérisée par son aspect lourd et trapu, sa queue courte et ses oreilles arrondies⁴⁰. Ensuite, on retrouve la hyène dans les scènes nilotiques de l'Antiquité classique, par exemple sur la mosaïque de Palestrina / Praeneste, datant de la fin de l'époque hellénistique⁴¹.

28. Saqqara sans numéro (V^e dynastie). Decker & Herb 1994, 302-303, pl. CXXXV ; Steder 2013, 91-92 ; Porter & Moss III, 643.
29. Saqqara sans numéro (VI^e dynastie). Wreszinski 1923, pl. 101 ; Vandier 1964, pl. XXXVII, fig. 447 ; Steder 2013, 105, 148, pl. 28.2 ; Diego Espinel 2017, 89, 105 ; Porter & Moss III, 536.
30. Meir B2 (Moyen Empire). Blackman 1915a, pl. VIII ; Decker & Herb 1994, 324 ; Ikram 2001, 138, table 3 ; Steder 2013, 93-94, 108, 147, pl. 25.3 ; Porter & Moss IV, 250.
31. BH 17 (Moyen Empire). Newberry 1893b, pl. XI ; Ikram 2001, 138, table 3 ; Ikram 2003, 145 ; Steder 2013, 105 ; Porter & Moss IV, 155.
32. BH 3 (XII^e dynastie). Lepsius 1849, II, pl. 131 ; Newberry 1893a, pl. XXX ; Ikram 2001, 138, table 3 ; Steder 2013, 89-90, 147, pl. 24.2 ; Porter & Moss IV, 145.
33. BH 33 (Moyen Empire). Newberry 1893a, pl. XXXV ; Decker & Herb 1994, 316-317, pl. CXLIV ; Osborn & Osbornova 1998, 100 ; Ikram 2001, 138, table 3 ; Ikram 2003, 145 ; Rabehl 2006, 126 ; Steder 2013, 106, 148, pl. 28.3 ; Porter & Moss IV, 161.
34. Grimal *et al.* 2009, 159.
35. Redford 1976, pl. 83.1, 4 ; Ikram 2001, 140, table 4 ; Steder 2013, 91, 147, pl. 25.1.
36. O. DeM 2764 + O. DeM C 1335 (ramesside). Ritter 2008, note 16 ; Vandier d'Abbadie 1936, 173, pl. CVII.
37. O. DeM 2784 (ramesside). Vandier d'Abbadie 1959, 167, pl. CIII.
38. O. DeM 2824 (ramesside). Vandier d'Abbadie 1959, 179, pl. CXII ; Steder 2013, 103, 126, 148, pl. 7.6.
39. O. DeM 2823 (ramesside). Vandier d'Abbadie 1959, 179, pl. CXII ; O. DeM 2219 et peut-être O. DeM 2229 (ramessides). Schäfer 1916, n° 14, n° 16 ; Vandier d'Abbadie 1936, 45, pl. XXIX ; 48, pl. XXIX ; Steder 2013, 102-103, 126, 148, pl. 27.3-4.
40. O. DeM 2230 (ramesside). Vandier d'Abbadie 1936, 48, pl. XXXI.
41. Versluys 2002. Pour d'autres exemples, voir Steder 2013, 115.

Hyène dangereuse, agressive, combattue

Sur la fausse-porte de la tombe de Hetepou à Giza⁴², la hyène fait partie des animaux dangereux (oiseaux, serpent, scorpion, crocodile, etc.) qui doivent punir le fauteur de troubles qui y commettrait une profanation.

Dans son autobiographie inscrite dans sa tombe thébaine, Amenemheb / Mahou, un guerrier d'élite de Thoutmosis III, raconte ses exploits militaires, auxquels s'ajoute un combat singulier contre un éléphant mâle qu'il abat avec son glaive, ce qui témoigne de la démesure de ses capacités au service du roi. De plus, une paroi de sa tombe le représente combattant en duel une hyène géante⁴³, épisode à valeur symbolique qui n'est pas relaté dans ses mémoires. Quoi qu'il en soit, cette image placée bien en vue, face à l'entrée, est destinée à souligner son courage et sa force herculéenne, reflet de la puissance du roi. Nous n'avons aucune trace de transmission de ce thème iconographique qui demeure donc absolument unique dans l'art égyptien.

Hyène chassée, hyène de chasse, hyène domestique ?

De l'Ancien au Moyen Empire, ce fauve est particulièrement représenté dans les scènes de chasse, comme gibier, mais aussi, ce qui peut sembler plus étonnant, comme auxiliaire du chasseur⁴⁴.

La hyène comme gibier

Dans le complexe funéraire du roi Sahourê à Abousir, une scène cynégétique dans le désert montre, parmi le gibier varié, une hyène mordant la flèche qui l'a blessée⁴⁵. On retrouve ces hyènes parmi les animaux sauvages dans le complexe d'Ounas⁴⁶. La hyène touchée par Sahourê a été copiée au Moyen Empire⁴⁷ dans la tombe du père d'Antefoker⁴⁸, celle d'Antef⁴⁹ à Thèbes et celle de Senbi⁵⁰ à Meir (fig. 1). Elle

42. (IV^e dynastie). Handoussa 2010.

43. TT 85 (XVIII^e dynastie). Virey 1891, 277, fig. 15 et planche encartée entre les pages 276 et 277; Wreszinski 1923, pl. 21; Davies 1940; Decker & Herb 1994, 336, pl. CLXV; Ikram 2001, 131, note 23; 139, table 4; Guksch 2003, 104, fig. 1; Vernus 2009-2010, 108; El-Shahawy 2010, doc. 95, 121-123, 265-266; Steder 2013, 31, 110, 111-112, 125, 148, pl. 29.1; El-Shahawy 2015; Porter & Moss I.1, 173.

44. Sur cette question, voir en dernier lieu Steder 2013, 109-111.

45. Musée de Berlin 21783. Borchardt 1913, pl. 17, 30-35; Ikram 2001, 138, table 2; Steder 2013, 87-88, 107, 110, 124, 147, pl. 23.3; Porter & Moss III.1, 327.

46. Labrousse & Moussa 2002, doc. 29, 46, 147, fig. 43.

47. Ikram 2003.

48. TT 60 (XII^e dynastie). Davies 1920, pl. VI; Decker & Herb 1994, 323-324, pl. CLII; Ikram 2001, 138, table 3; Steder 2013, 93; Porter & Moss I.1, 121.

49. TT 386 (Moyen Empire). Jaros-Deckert 1984, pl. 21; Ikram 2001, 138, table 3; Steder 2013, 88-89, 107, 147, pl. 23.5; Porter & Moss I.1, 437.

50. Meir B1 (Moyen Empire), mur est, au sud de l'entrée. Blackman 1914, pl. VI et VIII; Ikram 2001, 138, table 3; Steder 2013, 89, 107, 147, pl. 24.1; Porter & Moss IV, 249.

réapparaît au Nouvel Empire dans la tombe du vizir Rekhmirê⁵¹ et dans celle d'Inéni⁵² à Thèbes. Comme les autres transferts de thèmes royaux, celui-ci ne peut en aucun cas être considéré comme une usurpation⁵³, d'autant plus que ces tombes datent de la fin de la XI^e et du début de la XII^e dynastie, puis des règnes de Thoutmosis III et Amenhotep II, périodes où l'on soupçonne difficilement un affaiblissement du pouvoir royal. La tombe des parents du vizir de Sésostris I^{er} en livre une preuve éclatante : lorsque les agents royaux ont oblitéré partout le nom et la figure du père d'Antefoker, ils ont laissé intacte l'image de la hyène chassée, ce qui paraît impensable dans le cas d'une scène usurpée de l'iconographie royale.

Outre la hyène qui est peut-être figurée au troisième registre de la scène cynégétique de la tombe de Khnoumhotep II à Béné Hassan, la légende en hiéroglyphes inscrite sur la tablette présentée sur cette paroi annonce le chiffre record de 3 300 de ces fauves⁵⁴ qui rappelle la démesure des chasses royales. La « hache en epsilon »⁵⁵ que brandit le suivant de Senbi n'est pas anodine⁵⁶ : elle témoigne des liens symboliques entre scènes de chasse et de guerre depuis le IV^e millénaire⁵⁷, surtout lorsque les fauves font partie du gibier.

Les représentations de hyènes en contexte de chasse sont particulièrement fréquentes au Nouvel Empire, exclusivement dans la nécropole thébaine. En plus de celles de Rekhmirê et Inéni, on les rencontre, souvent en nombre, dans les tombes de Montouherkhopchef⁵⁸, d'Ouser⁵⁹, de Pouyemrê⁶⁰, d'Amenemhat⁶¹, d'un autre

51. TT 100 (XVIII^e dynastie). Ce n'est pas la seule hyène du tableau. Davies 1943, 41, pl. XLIII ; Decker & Herb 1994, 336-337 ; Ikram 2001, 139, table 4 ; Steder 2013, 98-99, 147, pl. 26.3 ; Porter & Moss I.1, 210.
52. TT 81 (XVIII^e dynastie). Davies 1963, pl. 21 ; Ikram 2001, 139, table 4 ; Steder 2013, 94-95, 147, pl. 25.5 ; Porter & Moss I.1, 161.
53. *Contra* Ikram 2003 et Steder 2013, 106-107.
54. BH 3 (XII^e dynastie). Newberry 1893a, pl. XXXVIII ; Herb & Förster 2009, 34 ; Ikram 2001, 138, table 3 ; Steder 2013, 83, 108, 125, 147, pl. 21.5 ; Porter & Moss IV, 145.
55. Je remercie Renaud Pietri pour la précision du terme. Voir Schulz 2003.
56. Meir B1 (Moyen Empire). Blackman 1914, pl. VI et VII.
57. Par exemple, sur la Palette de la Chasse (M. Louvre E 11254 et British Museum EA 20790 et 20792).
58. TT 20 (XVIII^e dynastie). Decker & Herb 1994, 332-333, pl. CLX ; Ikram 2001, 139, table 4 ; Steder 2013, 96 ; Porter & Moss I.1, 35.
59. TT 21 (XVIII^e dynastie). Ikram 2001, 139, table 4 ; Porter & Moss I.1, 36.
60. TT 39 (XVIII^e dynastie). Davies 1922, 47, pl. VII ; Vandier 1969, 823, fig. 462 ; Decker & Herb 1994, 333-334, pl. CLXI ; Ikram 2001, 139, table 4 ; Steder 2013, 96-97, 147, pl. 26.4 ; Porter & Moss I.1, 72.
61. TT 53 (XVIII^e dynastie). Wreszinski 1923, pl. 53b ; Decker & Herb 1994, 334-335, pl. CLXII ; Ikram 2001, 139, table 4 ; Steder 2013, 97, 147, pl. 26.2 ; Porter & Moss I.1, 103.

Amenemhat⁶², d'Ouserhat⁶³, d'Amonedjeh⁶⁴, de Kénamon⁶⁵, de Min⁶⁶, d'un Antef⁶⁷ et d'un autre Antef⁶⁸, de Montouiyouy⁶⁹, d'Amenemipet⁷⁰, de Néferhotep⁷¹, peut-être aussi dans celles de Djéhouy⁷², de Nebamon⁷³ et d'un troisième Amenemhat⁷⁴.

Deux objets du trésor de la tombe de Toutânkhamon laissent supposer un nombre conséquent d'exemples de chasse royale comprenant des hyènes dans les mobiliers funéraires royaux du Nouvel Empire, malheureusement presque intégralement perdus. Le couvercle d'une boîte en bois⁷⁵ est décoré de deux scènes où le roi, debout sur son char de guerre, chasse toutes sortes d'animaux qui fuient devant lui, dont une hyène rayée. La boîte à arcs⁷⁶, destinée à être accrochée au char de guerre du roi, est décorée de quatre scènes de chasse de part et d'autre des deux représentations du roi tirant à l'arc depuis son char. Dans trois des quatre tableaux,

62. TT 82 (XVIII^e dynastie). Ikram 2001, 139, table 4; Porter & Moss I.1, 164.

63. TT 56 (XVIII^e dynastie). Wreszinski 1923, pl. 26a; Decker & Herb 1994, 339-340, pl. CLXIX; Osborn & Osbornova 1998, 104; Ikram 2001, 139, table 4; Steder 2013, 32, 101, 147, pl. 27.2; Porter & Moss I.1, 113.

64. TT 84 (XVIII^e dynastie). Wreszinski 1923, pl. 26b; Decker & Herb 1994, 341, pl. CLXIX; Ikram 2001, 139, table 4; Steder 2013, 98; Porter & Moss I.1, 169.

65. TT 93 (XVIII^e dynastie). Davies 1930, 37, pl. XLVIII-L; Decker & Herb 1994, 341; Ikram 2001, 139, table 4; Steder 2013, 101-102; Porter & Moss I.1, 193.

66. TT 109 (XVIII^e dynastie). Decker & Herb 1994, 335; Ikram 2001, 139, table 4; Steder 2013, 98; Porter & Moss I.1, 227.

67. TT 155 (XVIII^e dynastie). Säve-Söderbergh 1957, pl. XVIII; Decker & Herb 1994, 332, pl. CLIX; Ikram 2001, 139, table 4; Steder 2013, 95; Porter & Moss I.1, 265.

68. TT 386 (XVIII^e dynastie). Steder 2013, 110, pl. 26.1.

69. TT 172 (XVIII^e dynastie). Wreszinski 1923, pl. 353; Decker & Herb 1994, 339, pl. CLXVIII; Ikram 2001, 139, table 4; Steder 2013, 100-101, 147, pl. 27.1; Porter & Moss I.1, 280.

70. TT 276 (XVIII^e dynastie). Wilkinson 1835, 139; Schäfer 1919, 133-135, 141, fig. 89; Decker & Herb 1994, 342; Ikram 2001, 139, table 4; Steder 2013, 102, pl. 28.4; Porter & Moss I.1, 353.

71. TT 49 (XVIII^e dynastie). Cailliaud 1826, pl. 75, 1 et 2; Keimer 1940, 55, pl. III; Vandier 1964, 823; Decker & Herb 1994, 338-339, pl. CLXVII; Ikram 2001, 139, table 4; Steder 2013, 99-100, 147, pl. 26.5; Porter & Moss I.1, 449.

72. TT 11 (XVIII^e dynastie). Decker & Herb 1994, 332, pl. CLIX; Ikram 2001, 139, table 4; Steder 2013, 95; Porter & Moss I.1, 23.

73. TT 24 5 (XVIII^e dynastie). Decker & Herb 1994, 333; Ikram 2001, 139, table 4; Steder 2013, 96; Porter & Moss I.1, 42.

74. TT 123 (XVIII^e dynastie). Decker & Herb 1994, 335, pl. CLXIV; Ikram 2001, 139, table 4; Steder 2013, 98; Porter & Moss I.1, 237.

75. KV 62, Carter 21; musée du Caire JE 61467. <http://www.griffith.ox.ac.uk/gri/carter/021.html> [dernière consultation 20/07/2019], photographie de Burton 0076aLS. Vandier 1969, pl. XXXIX, fig. 466; Decker & Herb 1994, 345-346, pl. CLXXIV-CLXXVII; Ikram 2001, 133; Steder 2013, 90-91, 126, 147, pl. 24.5.

76. KV 62, Carter 335; musée du Caire JE 61502; GEM 367. Fox 1951, pl. 52; Decker & Herb 1994, 343-345, pl. CLXXII-CLXXIII; Ikram 2001, 133; Steder 2013, 90, 126, pl. 24.3-4.

des hyènes se trouvent parmi le gibier (fig. 2). La nature guerrière de l'ensemble est renforcée par les quatre figures du roi en sphinx vainqueur de ses ennemis qui encadrent l'ensemble, ainsi que par les deux têtes de lion en faïence égyptienne bleue qui ornent les deux extrémités de l'objet. Une boîte à arcs provenant d'une tombe anonyme de Deir el-Bahari, datant de la Deuxième Période intermédiaire ou du début du Nouvel Empire, porte une scène cynégétique⁷⁷ comprenant, parmi les animaux, une énorme hyène qui fait face au chasseur debout, armé d'un arc. De l'époque ramesside, l'ostracon Louvre E 14366, provenant de Deir el-Médineh, figure une hyène rayée chassée par trois chiens⁷⁸ ; un autre montre une hyène aux prises avec des chiens⁷⁹.

Ainsi, à l'imitation du roi, les aristocrates chassent la hyène ; cependant, contrairement à lui, ils ne sont pas représentés chassant le lion. Nous pouvons en conclure que la chasse à la hyène, dangereuse, est une métaphore de la guerre à l'instar de ce qu'est celle au lion dans l'iconographie de tout le Proche-Orient. Ainsi, ce fauve serait un substitut du lion dans l'iconographie de l'élite palatiale. Les lions en cage ouvrant la procession fermée par les hyènes et les chiens en laisse du tombeau de Ty (voir *infra*), associée au tableau cynégétique, correspondent donc à un exemple unique de présence du roi des animaux dans ce contexte chez un aristocrate. Il ne s'agit pas de dérober des prérogatives royales, mais d'exprimer la source de la nature aristocratique des propriétaires de ces tombes. Il est remarquable que la plupart des exemples de chasse à la hyène dans les sépultures de l'élite du Nouvel Empire datent des règnes de Thoutmosis III et d'Amenhotep II. Il s'agit clairement d'une expression en miroir, d'une imitation à l'échelle des membres de leur élite, des exploits de ces rois dits « sportifs »⁸⁰.

Hyène de chasse, hyène domestique ?

Sur la Palette de la chasse⁸¹, aux pieds des personnages, trois carnassiers encadrent les animaux désordonnés qui ornent le centre du tableau. Il est toujours risqué d'identifier précisément les animaux et les plantes dans l'iconographie de cette période. Deux d'entre eux ont clairement les oreilles pointues dressées caractéristiques de la hyène rayée, ce qui écarte d'emblée la possibilité d'un lycan⁸² ou même d'une

77. Decker & Herb 1994, 329, pl. CLVI ; Steder 2013, 94, 147, pl. 25.4.

78. O. DeM 2211 (ramesside). Vandier d'Abbadie 1936, 44, pl. XXVI ; Germond & Livet 2001, 95, fig. 108 ; Minault-Gout 2002, 142-145, fig. 114 ; Steder 2013, 32, 103, 148, pl. 27.5.

79. O. DeM 2726 (ramesside). Vandier d'Abbadie 1946, 157-158, pl. XCIV.

80. Sur ce thème, voir Stauder 2013, 257-270 ; Steder 2013, 125.

81. Louvre E 11254 + BM EA 20790 et EA 20792 (Dynastie « zéro »). Bénédite 1903 ; Hendrickx 2010, 129-130.

82. Sur le lycan, voir Steder 2013, 40-49.

hyène tachetée. Celui qui course un daim à l'extrémité gauche et celui qui se trouve le long du lasso, face à l'ongulé qui ressemble à un bubale ou à un adax attrapé par les chasseurs, pourraient être des hyènes, comme le suggère Salima Ikram⁸³. On ne reconnaît pas l'arrière-train surbaissé caractéristique de la hyène, mais ces animaux en ont la forte gueule aux mâchoires puissantes et le long cou musclé. Le troisième prédateur, à gauche du godet, sous l'autruche, me semble être un autre animal. Cependant, à mon avis, leur position d'encadrant, à l'instar de celle des lycas sur beaucoup de palettes, les exclut du gibier. Ces carnivores sont présentés comme des assistants des chasseurs qui circonscrivent le désordre (déjà l'*isefet* ?) figuré par les animaux désordonnés⁸⁴. Leur présence est bien entendu symbolique, probablement parce que ces prédateurs chassent collectivement par endurance, de façon organisée, suivant des méthodes comparables à celles des hommes, avec un taux de réussite bien supérieur à celui des lions par exemple. La postérité de ces thèmes iconographiques se trouve dans certains tableaux des tombes de l'Ancien Empire. Ainsi, dans le mastaba de Méryteti à Saqqara, une hyène a capturé un grand ongulé assis, tête renversée vers elle⁸⁵. Au même endroit, au registre inférieur, comme en reflet dans l'eau, un chasseur subjuguant un oryx à la tête retournée explicite la nature de la scène avec la hyène et sa filiation depuis le Prédynastique. Si les prédateurs de la scène nagadienne sont des hyènes, ce pourrait être la plus ancienne représentation de leur utilisation pour aider à la chasse. Cela signifie-t-il que les Anciens Égyptiens les aient domestiquées comme des chiens de chasse ? Ce n'est pas impossible.

Dans le mastaba de Ptahhotep II à Saqqara⁸⁶, sur la scène cynégétique de la paroi est qui fait face à la fausse-porte, deux hyènes, sans collier, sont assises face à un chien affublé d'un collier, qui mord violemment un oryx retourné à terre. Un autre chien, portant un collier lui aussi, est debout au-dessus d'elles. Il pose une patte sur la nuque d'une des hyènes, pendant qu'il mordille l'oreille de celle qui lève le cou, retournée dans sa direction. Il s'agit clairement de marques d'affection (fig. 3). Ici, ces hyènes ne font évidemment pas partie du gibier. Au registre supérieur de la paroi, un dénommé Khnoumhotep ferme la marche des porteurs d'offrandes chargés de toutes sortes de gibier. Il est suivi d'un groupe conséquent de chiens et de hyènes, dont la plupart est tenue en laisse (fig. 4). Leur place à gauche sert à

83. Ikram 2001, 128 : « *This palette also features an animal that is probably a hyena, and a potential victim of the hunt.* »

84. Hendrickx 2006 ; Hendrickx 2010.

85. Saqqara sans numéro (VI^e dynastie). Wreszinski 1923, pl. 101 ; Vandier 1964, pl. XXXVII, fig. 447 ; Steder 2013, 105, 111, 148, pl. 28.2 ; Diego Espinel 2017, 92, 104 ; Porter & Moss III, 536.

86. Saqqara D 64 (V^e dynastie). Davies 1900, pl. XXII ; Montet 1925, 90 ; Gaillard 1912 ; Decker & Herb 1994, 305-306, pl. CXXXVI ; Ikram 2001, 137, table 2 ; Steder 2013, 92-93, 107, 109-110, 147, pl. 25.2 ; Porter & Moss III.2, 602.

cadre les animaux captifs, en miroir de celle des haleurs de cages à lion qui ouvrent le cortège à droite, confirmant le statut d'auxiliaires de chasse de ces dernières au même titre que les chiens. La signification de leur présence est comparable à ce qu'elle était sur la Palette de la Chasse : maîtriser l'*isefet*⁸⁷. Dans la tombe d'Oukhotep II de Meir⁸⁸, la hyène qui guette un daim à l'arrière-train baissé et à la tête retournée en signe de défaite pourrait entrer dans cette catégorie.

La hyène est un animal qui s'apprivoise très bien⁸⁹. Les témoignages en ce sens ne sont pas rares : en Éthiopie, en Syrie, au Mali, etc. Cependant, si l'Égypte pharaonique a livré une quantité notable de noms propres de chiens, nous n'en avons aucun exemple qualifiant une hyène. De même, contrairement aux chiens⁹⁰, nous ne connaissons aucun cas de hyène enterrée dans un cercueil.

Traçabilité de la hyène : de l'élevage à l'assiette

Préparation de la hyène

Hyène attachée

Sur le mur ouest, au-dessus de la porte de l'antichambre de la tombe d'Iymery / Chépseskafânkh à Giza⁹¹, une hyène est attachée par une corde à un anneau fixé au sol. La même scène est représentée face à Nakhetka dans sa tombe à Giza⁹², de même dans le vestibule du mastaba de Nyânkhkhnoum et Khnoumhotep⁹³ à Saqqara. On la retrouve comme partie constitutive des tableaux de gavage qui suivent.

Hyène gavée

Il n'existe que cinq scènes de gavage de hyènes dans l'art égyptien, mais elles ont fait couler beaucoup d'encre⁹⁴.

87. Sur les notions de Maât (« l'équilibre, l'harmonie, la règle, la loi, l'ordre, la vérité » – en fait ce qui caractérise l'idéal du monde pharaonique, artificiel) et d'*isefet* (« le chaos, le désordre » – ce qui caractérise le monde naturel, désobéissant, hors de l'emprise de l'Égyptien), voir Assmann 1989.

88. Meir B2 (Moyen Empire). Blackman 1915a, pl. VIII ; Keimer 1934, 284, fig. 14 ; Ikram 2001, 138, table 3 ; Steder 2013, 147, pl. 25.3 ; Porter & Moss IV, 250.

89. Hufnagl 1972, 40.


90. Par exemple, Tooley 1988.

91. G 6020 = LG 16 (V^e dynastie). Lepsius 1849, II, pl. 50b ; Reisner 1942, 364 ; Weeks 1994, 38, fig. 31, pl. 15b ; Ikram 2001, 136, table 2 ; Steder 2013, 67, 146, pl. 16.2 ; Porter & Moss III.1, 171-173.


92. Giza sans numéro (milieu de la V^e dynastie). Hassan 1953, 32, fig. 22 ; 31, pl. XX ; Ikram 2001, 136, table 2 ; Steder 2013, 65 ; Porter & Moss III.1, 240.


93. Saqqara sans numéro (V^e dynastie). Moussa & Altenmüller 1977, fig. 18 ; Ikram 2001, 137, table 2 ; Steder 2013, 67-68, 146, pl. 14.5 ; Porter & Moss III.2, 643.

94. Entre autres : Clutton-Brock 1981, 176 ; Vernus & Yoyotte 2005, 146-150 ; Ikram 2009, 270 ; Herb & Förster 2009, 30-31 ; Fitzenreiter 2009, 320, 331-332 ; Shafik 2010 ; Swinton 2010 ; Swinton & Evans 2012 ; Steder 2013, 49-59, 127-131.

La plus ancienne attestation remonte à la V^e dynastie. Elle se trouve dans la tombe de Ty⁹⁵. Malheureusement, la paroi est très abîmée. La scène qui nous intéresse se situe dans un grand tableau de nourrissage d'animaux de toutes sortes. À droite, deux petites hyènes précédées d'une grande sont attachées par un anneau. Devant cette dernière se trouve un grand récipient. Puis, dans un espace complètement effacé, il ne reste plus que la queue d'une hyène qui était manifestement debout. Ensuite deux hommes encadrent une hyène dont il ne reste plus que les pattes et la queue. À gauche, enfin, une hyène est maintenue renversée sur le dos par un personnage pendant qu'un autre la nourrit, ce que confirme la légende  *wš h[.t]*, « gaver la hyène ».

Les deux tableaux les plus célèbres de ce thème se trouvent dans les chapelles funéraires des deux vizirs du roi Têti à Saqqara, Méréroutka⁹⁶ et Kagemni⁹⁷. Ce ne peut être un hasard. Par ce biais, ces deux princes ont montré à la fois leur singularité et l'étroitesse du lien qui les unit.




Celui de Méréroutka s'insère entre deux registres de nourrissage d'ongulés. À l'extrémité gauche, l'une au-dessus de l'autre, deux petites hyènes aux oreilles pendantes sont attachées chacune à un anneau au sol. Une grande hyène est menée par deux hommes à l'aire de nourrissage. Sous un petit registre limité par une ligne de sol rectiligne, dont la surface est remplie de la nourriture qui leur est destinée (canards et diverses pièces d'une viande qui semble bovine), deux grosses hyènes sont maintenues allongées sur le dos par un homme qui les tient par les pattes ligotées. Chacune est gavée par un homme, ce que confirme la légende :  *wš h[.t]*, « gaver la hyène » (fig. 5). À droite, deux personnages mènent une grande hyène au ventre bombé en direction de la table d'offrandes (fig. 6).


Le tableau de Kagemni est organisé de façon légèrement différente. Il est encadré au-dessus par le nourrissage des bovins et au-dessous par celui des volailles. L'extrémité gauche est perdue. La partie gauche est constituée de deux registres similaires. Sur chacun d'eux, une grande hyène est attachée à un anneau au sol (fig. 7). Celle du haut a presque entièrement disparu. Celle du bas est libellée  *rn.t h[.t]*, « h[ène] engraisée » – nous reviendrons *infra* sur la signification de cette expression. Elle attend son tour pour être gavée comme celle qui se trouve à sa droite, les pattes attachées, renversée sur le dos, au-dessous d'un présentoir

95. Saqqara 60 = D 22 (V^e dynastie). Steindorff 1913, pl. V ; Épron *et al.* 1939, pl. VI ; Ikram 2001, 137, table 2 ; Steder 2013, 51-52, 146, pl. 10.4-5 ; Porter & Moss III.2, 469.

96. Saqqara sans numéro (début de la VI^e dynastie). Chambre A 13, mur nord, scène 2. Duell 1938, pl. 153 ; Ikram 2001, 137, table 2 ; Steder 2013, 31, 55-58, 146, pl. 13.1-3 ; Porter & Moss III.2, 532.

97. LS 10 (début de la VI^e dynastie). Troisième chambre, côté gauche. Bissing 1905, 11-12, 25, 32, 36, pl. XI-XII ; Ikram 2001, 137, table 2 ; Steder 2013, 31, 52-55, 146, pl. 11.3 et 12.1-5 ; Porter & Moss III.2, 523.

couvert de nourriture (fig. 7). Au centre du tableau, une grande hyène est menée par deux hommes vers l'aire de nourrissage de droite, comme le précise la légende  *ndr.t h.t r ws jn mnjw*, « brider la hyène pour (la) nourrir par le gardien ». Puis sur deux registres, un homme maintient une hyène sur le dos, pendant que l'autre la nourrit. La légende supérieure précise  *ndr.t h.t*, « brider la hyène » ; la légende inférieure est plus concise  *ndr.t*, « brider » (fig. 8).

Le mastaba de Méréri, situé près de celui de Kagemni, était décoré d'un tableau de nourrissage d'ongulés au centre duquel on distingue quelques traces d'une scène de gavage de hyènes aujourd'hui en grande partie disparue⁹⁸. Il y avait une hyène, probablement deux, retournées et nourries comme sur la paroi nord de la chambre II du mastaba d'Inoumin⁹⁹ situé dans le cimetière de Téli. Il s'y trouve, face au maître debout accompagné de son fils, un tableau cynégétique sur deux registres sous lequel est dépeinte une petite scène de gavage de hyène. Deux hyènes y sont allongées sur le dos, pattes maintenues par un serviteur accroupi, pendant que son acolyte lui enfourne de la nourriture dans la gueule. Au-dessus de celle de droite, un support horizontal contient la nourriture qui leur est destinée : patte avant et travers de bœuf. Au-dessus de celle de gauche est inscrite la légende :  *ws h.t*, « gaver la hyène ». La ressemblance avec la partie centrale du tableau de Mérérouka est remarquable. Elle reflète, me semble-t-il, la volonté d'Inoumin de montrer son respect envers ce grand personnage du début de la dynastie – d'autant plus que la scène de chasse s'en inspire aussi – non sans la permission de l'autorité palatiale, ce qui va de soi à la VI^e dynastie.

Dès la découverte de ces images, les égyptologues se sont interrogés sur la signification de ce qui se trouve représenté ici¹⁰⁰ : si cela peut correspondre à une réalité ; si les Égyptiens ont vraiment domestiqué des hyènes ; et surtout, s'il est imaginable qu'ils aient mangé de la viande, jugée infecte, de ce charognard.

Dans ces scènes, c'est plutôt la qualité des mets offerts aux hyènes qui interpelle¹⁰¹. Cela étonnait déjà P. Montet, qui proposait en 1925 qu'en faisant « engloutir par ces répugnants animaux de succulentes volailles », les Égyptiens les gavaient « pour leur ôter l'envie de dévorer le gibier » lors des « chasses dans le désert ». L'image de volailles et de quartiers nobles de viande rouge évoque les riches victuailles que l'on trouve sur la table d'offrandes des défunts de qualité. S'il s'agissait seulement de les gaver, il semblerait plus plausible de donner à ces animaux une pitance comparable

98. Saqqara (VI^e dynastie). Davies 1984, 12, pl. 6 ; Steder 2013, 58-59, 146, pl. 10.6.

99. Saqqara (VI^e dynastie). Ikram 2001, 137, table 2 ; Kanawati 2006, 37-38, pl. 13, 15a et pl. 47 ; Steder 2013, 58, 146, pl. 11.1-2.

100. Gaillard 1912 ; Montet 1925, 113-114.

101. Montet 1925, 114.

à celle qu'ils reçoivent actuellement en Éthiopie, et à celle que reçoivent les porcs et les chiens dans les sociétés traditionnelles. Ainsi, on les sustente comme des princes et non comme des animaux seulement destinés à être sacrifiés. Il me semble que ce point exprime le caractère prestigieux conféré à ces fauves, mais cela véhicule peut-être un message plus précis ou plus symbolique qui nous échappe. Quant à savoir en quoi cela correspond à une réalité, il nous est définitivement impossible d'y répondre.

Or, une autre question importante doit être posée. Elle concerne la transmission des images. En observant l'ensemble du tableau du tombeau de Ty, il paraît clair qu'il a inspiré directement ceux de Mérérouka et de Kagemni; et par le fait de la chronologie, ceux de Méréri et d'Inoumin. Cependant, il est étonnant qu'aucun dignitaire postérieur n'ait copié pour sa tombe ce thème singulier en référence aux deux grands personnages particulièrement notables, associés au roi fondateur de la VI^e dynastie près duquel ils sont enterrés. C'est spécialement remarquable pour la figure de Kagemni, devenu un saint intercesseur, à qui l'on a attribué la rédaction d'un enseignement célèbre, autour de la tombe duquel on se presse pour demander de l'aide auprès des dieux. Pourquoi ne s'inspire-t-on pas de la scène qui, à nos yeux, est une des plus emblématiques des monuments de ces personnages exceptionnels? Il y a là une énigme dont la résolution nous dévoilerait un pan notable de la pensée égyptienne... En fait, un examen attentif montre que ce n'est pas totalement exact. On trouve dans d'autres tombes deux des éléments constitutifs de ces tableaux : la hyène attachée à un anneau et celle qu'on fait avancer. Cependant, il s'agit de thèmes déjà devenus des poncifs avant le début de la VI^e dynastie. Ce sont donc les artistes de nos deux vizirs qui les ont copiés pour les intégrer à la scène de gavage, et non le contraire.

Livraison de la hyène

Hyène défilant seule ou sans attache

Les défilés d'animaux existent dès le IV^e millénaire, et il arrive que la hyène s'y glisse¹⁰² : il en est ainsi sur le peigne Davies¹⁰³, sur le manche de massue de Seyala¹⁰⁴, sur le manche du couteau Pitt-Rivers¹⁰⁵ et celui de la tombe 32 d'Abou Zeidan¹⁰⁶. Salima Ikram y voit les « *potential victims of the knife* »¹⁰⁷. L'identification de deux

102. Raffaele 2010.

103. Asselberghs 1961, pl. XXVII; Steder 2013, 25-26, 146, pl. 9.1.



104. Cimetière 137, tombe 1. Volé au musée du Caire en 1920. Firth 1927, 205, fig. 8; Steder 2013, 26-27, 145, pl. 8.



105. Petrie & Quibell 1896, 51, pl. LXXVII; Keimer 1949; Steder 2013, 24, 123-124, 145, pl. 7.1.

106. Brooklyn Museum 09.889.118. Lortet & Gaillard 1907, 254-257, fig. 188; Churcher 1984; Steder 2013, 24-25, 124, pl. 7.2-3.

107. Ikram 2001, 129; Raffaele 2010, 258-260.

hyènes sur le deuxième registre de la baguette d'ivoire de Berlin¹⁰⁸ est moins assurée. Quoi qu'il en soit, ces défilés sur des lignes de sol rectilignes entrent dans la catégorie des représentations exprimant la maîtrise de la nature – la victoire de Maât sur l'*isefet* – et l'approvisionnement du bénéficiaire. À ce titre, ils relèvent d'un mode d'expression qui se retrouve dans les processions d'animaux de sacrifice des parois des monuments funéraires pharaoniques. Il est difficile de savoir si ce sont des porcs ou des hyènes qui défilent sur un sceau de la I^{re} dynastie conservé au Brooklyn Museum¹⁰⁹. À Oumm el-Qaab, on a découvert des scellés décorés de défilés de carnivores qui pourraient être des hyènes¹¹⁰, et une étiquette d'ivoire gravée de la figure de cet animal¹¹¹.

Sur un pilier du mastaba d'Abdou à Giza¹¹², sous l'image de l'épouse du défunt et de sa fille debout, au registre inférieur, une hyène est accompagnée de la légende :  *rn h.t t h3*, « mille hyènes engraisées ». Sur les autres faces du pilier, au même endroit, l'animal représenté est un bœuf (sans précision), un bœuf *jw3* et un oryx. Il s'agit d'un défilé de bêtes à sacrifier, comme l'indique la légende de la première face  *jn.t hrtj pr(.t)-hrw*, « mener le cortège¹¹³ de l'offrande invocatoire »¹¹⁴.

Dans l'iconographie funéraire, il n'est pas rare de qualifier les hyènes à l'aide du classificateur :  *rn*, féminin  *rn.t*. Il s'agit du participe perfectif passif lexicalisé du verbe *rnn*, « élever ». Il faut comprendre « animal engraisé », c'est-à-dire arrivé par l'élevage au point où il est prêt à être consommé. Le terme *rn* suivi de la catégorie d'animaux (ici *h.t*, « hyène ») et parfois du chiffre (ici *h3*, « mille ») correspond à la règle de grammaire que nous appelons « badale » (litt. « animal engraisé, hyène, mille »). Il arrive aussi que les légendes utilisent le « génitif indirect » *rn n(y) h.t* (litt. « animal engraisé de hyène »), ce qui ne change rien à la traduction : « hyène engraisée ». Cette appellation implique que les Égyptiens considéraient les animaux représentés comme des animaux d'élevage, domestiques¹¹⁵.

108. Keimer 1949, 409, fig. 11 ; Steder 2013, 27, 146, pl. 9.2.

109. Brooklyn Museum inv. 44.123.1. Needler 1984, 376, pl. 83 ; Dreyer 1998, 141, fig. 84 ; Ikram 2001, 129 ; Steder 2013, 29, note 174 ; 124.

110. Tombe U 210. Hartung 1998, 200 ; Steder 2013, 124, note 683.

111. Tombe Uj. Dreyer 1998, 122-123, 141, fig. 84, pl. 30 (n° 79) ; Steder 2013, 29, notes 172-173 ; 124, note 684.

112. Giza sans numéro (V^e dynastie). Abou-Bakr 1953, fig. 58, 79, pl. XLI-B ; Ikram 2001, 135, table 2 ; Steder 2013, 76 ; Porter & Moss III.1, 51.

113. Pour un exemple du verbe *hrtj* à l'Ancien Empire, voir *Thesaurus Linguae Aegyptiae* : *Hrti* « zu Lande reisen », Sakkara, Unas-Friedhof, Mastaba des Neb-kau-Hor, Pfeilerhalle, Westwand, nördlicher Teil, Inschrift B (line [10:2B]).

114. Abou-Bakr 1953, fig. 59.

115. Voir, entre autres : Montet 1925, 113 ; Roquet 1998, 953-955 ; Ikram 2001, 134.

Les présentations et défilés d'animaux d'offrandes menés au propriétaire de la tombe sont particulièrement fréquents à l'Ancien Empire. C'est le cas à Giza, dans la chapelle de Persen¹¹⁶, sur un montant de porte de la tombe de Herykaptah / Kaherp-tah¹¹⁷, dans la deuxième chambre de celle de Nykaourê¹¹⁸, dans la salle d'offrandes de Kadoua¹¹⁹, sur un bloc trouvé à l'ouest de la tombe de Nebemakhet¹²⁰, sur un montant anonyme hors contexte¹²¹, sur deux blocs eux aussi hors contexte de la tombe de Séchemnéfer IV¹²². De même à Saqqara, dans le mastaba de Mérérouka¹²³, dans le hall de Râchepses¹²⁴, dans la première chambre de celui de Pehenouika¹²⁵, dans la deuxième chambre de Néferséchemptah I¹²⁶, dans la septième chambre de Khentyka / Ikhékhi¹²⁷, dans le vestibule de Nyânkhkhnoum et Khnoumhotep¹²⁸, dans la chapelle de Hézy¹²⁹, dans la salle d'offrandes de Sékhemka¹³⁰, dans celle de Sékhemânkhptah I¹³¹; il n'y a pas moins de dix-sept hyènes dans le couloir, la grande

116. LG 20-21 (début de la V^e dynastie). Ikram 2001, 135, table 2; Porter & Moss III.1, 49.

117. G 7721 (Ancien Empire). Kendall 1981, 107.

118. LG 87 (IV^e dynastie). Lepsius 1849, II, pl. 15b; Junker 1938, 49; Reisner 1942, 349; Ikram 2001, 136, table 2; Steder 2013, 146, pl. 14.1; Porter & Moss III.1, p. 232.

119. Giza sans numéro (V^e dynastie). Junker 1938, 53; Hassan 1950, 104, fig. 82; 103, pl. XLVI; Ikram 2001, 136, table 2; Steder 2013, 66; Porter & Moss III.1, p. 245.

120. LG 86 (fin de la IV^e dynastie). Lepsius 1849, II, pl. 14c; Ikram 2001, 136, table 2; Steder 2013, 61, 146, pl. 14.4; Porter & Moss III.1, p. 232.

121. Giza sans numéro (Ancien Empire). British Museum n^{os} 867-868. Budge 1922, pl. 14; Ikram 2001, 136, table 2; Steder 2013, 72; Porter & Moss III.1, 303.

122. LG 53 (fin de la V^e ou VI^e dynastie). Deux attestations, dont une conservée à Hildesheim, Pelizaeus Museum 3270. Photo Giza Archives Project www.gizapyramids.org = AEOS_II_5263_2, o_neg_nr_0115. Junker 1953, 235-237, fig. 92; Martin 1979, 145-147; Ikram 2001, 136, table 2; Der Manuelian 2010, 251, note 34; Steder 2013, 74-76, 147, pl. 18.4; Porter & Moss III.1, 226.

123. Saqqara sans numéro (VI^e dynastie). Ikram 2001, 137, table 2; Steder 2013, 76; Porter & Moss III.2, 529.

124. Saqqara S 902 = LS 16 (fin de la V^e dynastie). Lepsius 1849, II, pl. 61b; Ikram 2001, 137, table 2; Steder 2013, 32, 69-70, 146, pl. 17.1; Porter & Moss III.2, 495.

125. Saqqara D 70 = LS 15 (fin de la V^e ou VI^e dynastie). Lepsius 1849, II, pl. 46; Ikram 2001, 137, table 2; Steder 2013, 65-66; Porter & Moss III.2, 491.

126. Saqqara sans numéro (première moitié de la VI^e dynastie). Ikram 2001, 137, table 2; Porter & Moss III.2, 515.

127. Saqqara sans numéro (VI^e dynastie). James 1953, pl. XXII; Ikram 2001, 138, table 2; Steder 2013, 77-78; Porter & Moss III.2, 510.

128. Saqqara sans numéro (V^e dynastie). Ikram 2001, 137, table 2; Porter & Moss III.2, 643.

129. Saqqara sans numéro (Ancien Empire). Ikram 2001, 137, table 2; Steder 2013, 78.

130. Saqqara sans numéro (V^e dynastie). Murray 1905, pl. VII; Ikram 2001, 137, table 2; Steder 2013, 68, 146, pl. 16.3; Porter & Moss III.2, 596.

131. Saqqara 20 = D 41 (V^e dynastie). MFA o4.1760, 1971.296. Simpson 1976, pl. D; Ikram 2001, 137, table 2; Steder 2013, 66; Porter & Moss III.2, 454.

salle et la salle des offrandes de Méhou¹³². Dans la tombe de Mérou / Bébi à Cheikh Said¹³³, dans celle de Inti à Déchacheh¹³⁴, celle de Hemrê / Izi à Deir el-Gebraouy¹³⁵, ou celle de Tjaouty à Qasr el-Sayad¹³⁶.

Dans le mastaba de Néferséchemptah à Saqqara¹³⁷, une hyène avance aux pieds d'un porteur d'offrandes ; de même sur un bloc en partie effacé trouvé à Giza¹³⁸. Dans le mastaba de Méhou¹³⁹, six hyènes défilent sans être attachées aux pieds des porteurs d'offrandes : dans la salle centrale, sur la paroi sud, au troisième registre, une petite hyène très effacée avance aux pieds du quatrième porteur¹⁴⁰ ; une hyène se trouve au cinquième registre¹⁴¹ de la même paroi ; une autre, sur le défilé de la paroi nord de la même salle, à gauche de l'entrée¹⁴² ; une encore dans la salle des offrandes, au premier registre du défilé de la paroi nord¹⁴³ ; une hyène tête tournée vers l'arrière sur le défilé au sud de la paroi ouest de la salle centrale¹⁴⁴. Au troisième registre du défilé de la paroi nord de la salle des offrandes, il y a peut-être une dernière hyène¹⁴⁵.

Hyène poussée

Dans l'embrasure de porte de la tombe de Merséânkh III, fille du prince Kaouâb, à Giza, un serviteur pousse devant lui une hyène en direction de la propriétaire¹⁴⁶

132. Saqqara sans numéro (VI^e dynastie). Ikram 2001, 137, table 2 ; Steder 2013, 78-81 ; Porter & Moss III.2, 620-621.

133. Tombe 3 (VI^e dynastie). Ikram 2001, 138, table 2 ; Steder 2013, 81-82, pl. 21 ; Porter & Moss IV, 189.

134. (fin de la V^e dynastie). Petrie 1898, 7, pl. IX ; Kanawati & McFarlane 1993, pl. 37 ; Ikram 2001, 138, table 2 ; Porter & Moss IV, 122.

135. Deir el-Gebraouy 72 (VI^e dynastie). Ikram 2001, 138, table 2 ; Steder 2013, 82, pl. 21.3 ; Porter & Moss IV, 243.

136. Qasr-el-Sayad (VI^e dynastie). Lepsius 1849, II, 179, pl. 114h ; Montet 1936, 107 ; Ikram 2001, 138, table 2 ; Steder 2013, 82-83 ; Porter & Moss V, 121.

137. Saqqara sans numéro (VI^e dynastie). Lloyd *et al.* 2008, pl. 11 ; Ikram 2001, 137, table 2 ; Steder 2013, 77, 147, pl. 19.1 ; Porter & Moss III.2, 515.

138. Hassan 1944, pl. LXVIII.

139. Saqqara sans numéro (VI^e dynastie). Altenmüller 1998 ; Ikram 2001, 137, table 2 ; Steder 2013, 78-81 ; Porter & Moss III.2, 620-621.

140. Altenmüller 1998, 152, pl. 46a (Sz. 32.3.04) ; Steder 2013, 79 (note 479), 81.

141. Altenmüller 1998, 152-153, pl. 46b (Sz. 32.5.05) ; Steder 2013, 79 (note 480), 81.

142. Altenmüller 1998, 155-156, pl. 47b (Sz. 34.3.02) ; Steder 2013, 79 (note 481), 81.


143. Altenmüller 1998, 187, pl. 70, 71, 101 (Sz. 43.6.1) ; Steder 2013, 80 (note 486), 81.

144. Altenmüller 1998, 164, pl. 52B (Sz. 37.2.02) ; Steder 2013, 79 (note 484), 81.

145. Altenmüller 1998, 189, pl. 71 (Sz. 43.6.3.16) ; Steder 2013, 80 (note 490), 81.

146. G 7530-7540 (IV^e dynastie). Photo Giza Archives Project www.gizapyramids.org = A4728_NS, A5589_NS. Junker 1938, 46 ; Reisner 1942, 317, 369 ; Dunham & Simpson 1974, 8-9, pl. II b-d, fig. 2-3 ; Der Manuelian 2009b, 11-13, note 20 ; Steder 2013, 60-61, 146, pl. 14.3 ; Porter & Moss III, 197.

(fig. 9) ; une autre est guidée par un domaine funéraire masculin sur le mur est de la salle principale¹⁴⁷. Dans la tombe d'Ânhkmeretnisout à Giza, un homme pousse devant lui deux hyènes aussi hautes que lui, en leur posant la main sur l'arrière-train¹⁴⁸. À Deir el-Gebraouy, dans la tombe de Hemrê/Izi, un homme pousse devant lui une hyène presque effacée¹⁴⁹, qualifiée de $\text{𓏲} \text{𓏳} \text{𓏴} \text{𓏵} \text{𓏶} \text{𓏷}$ *ḥt.t-ndt-(h)r*, «hyène d'offrande». Sur un bloc hors contexte de la tombe de Séchemnéfer IV¹⁵⁰, un serviteur armé d'un bâton tire une hyène placée derrière lui en la tenant par le cou.

Certaines scènes montrent des hyènes tenues par la queue. C'est un moyen infaillible pour immobiliser un chien, quelle que soit sa taille ou son humeur. On peut supposer que le procédé est aussi efficace sur les hyènes. Ainsi, sur la paroi ouest de la chapelle de Râkhâfânk / Ânkhrâkhâf à Giza¹⁵¹, avec la légende :  *jt.t rn.t n(y).t ht.t*, « saisir une hyène engraissée ». La scène se répète deux fois dans les deux défilés de la tombe de Néfer I^{er} à Giza¹⁵². Sur le défilé de la paroi ouest de la deuxième chambre de la tombe de Khentykaous¹⁵³, un homme pousse une grande hyène en la tenant par la queue, l'autre main posée sur son dos. Sur le registre médian du pilier nord de la chapelle du mastaba de Kapi à Giza¹⁵⁴, un personnage masculin pousse devant lui une hyène de taille démesurée, aux oreilles dressées, une main posée sur son arrière-train, la tenant par la queue de l'autre.

147. Dunham & Simpson 1974, 10, pl. IIIa-IV, fig. 4; Steder 2013, 61.

148. G 2184 (Ancien Empire). Photo Giza Archives Project www.gizapyramids.org = A639_NS, AAW1934, AAW1936. Roth 1988, cat. 14; Der Manuelian 2009b, 11-13, note 20; Der Manuelian 2010, 251, note 34.

149. Deir el-Gebraouy 72 (VI^e dynastie). Davies 1902, pl. 17; Ikram 2001, 138, table 2; Steder 2013, 82, 147, pl. 21.3; Porter & Moss IV, 243.

150. LG 53 (VI^e dynastie). Deux attestations, dont une conservée à Hildesheim, Pelizaeus Museum 3270. Photo Giza Archives Project www.gizapyramids.org = AEOS_II_5263_2, o_neg_nr_0115. Junker 1953, 235-237, fig. 92; Martin 1979, 145-147; Ikram 2001, 136, table 2; Der Manuelian 2010, 251, note 34; Steder 2013, 74-76, 147, pl. 18.4; Porter & Moss III.1, 226.

151. G 7948 = LG 75 (IV^e dynastie). Photo Giza Archives Project www.gizapyramids.org = A7388_NS. Lepsius 1849, II, pl. 11; Gaillard 1912, 344; Junker 1938, 47; Ikram 2001, 136, table 2; Der Manuelian 2009b, 11-13, note 20; Der Manuelian 2010, 251, note 34; Steder 2013, 72, 147, pl. 18.2; Porter & Moss III.1, 208.

152. G 4761 (début de la V^e dynastie). Photo Giza Archives Project www.gizapyramids.org = AEOS_I_5305, AEOS_I_5588, AEOS_I_5650. Junker 1943, pl. IIC.; Ikram 2001, 135, table 2; Der Manuelian 2009b, 11-13, note 20; Der Manuelian 2010, 251, note 34; Steder 2013, 73, 147, pl. 18.3; Porter & Moss III.1, 138.



153. Giza sans numéro, appuyée contre la face est du mastaba G5140 (IV^e dynastie). Junker 1944, 72-76, fig. 31, pl. XVI; Vandier 1969, 17, fig. 8; Ikram 2001, 135, table 2; Steder 2013, 77, 147, pl. 19.2; Porter & Moss III.1, 149.

154. G 2091 (V^e dynasty). Photo Giza Archives Project www.gizapyramids.org = A6013_NS. Roth 1995, 104, pl. 59b, 60a, 168; Ikram 2001, 137, table 2; Der Manuelian 2010, 251, note 34; Steder 2013, 71; Porter & Moss III.1, 70.

Sur un montant anonyme du British Museum¹⁵⁵, une hyène géante qui a un collier autour du cou est menée par un homme placé derrière elle, une main posée sur son collier, la guidant de l'autre main à l'aide d'un bâton.

Hyène tenue en laisse

Dans la tombe de Mérou / Bébi à Cheikh Said, deux scènes concernent des hyènes¹⁵⁶. Dans la première, deux hommes mènent chacun une hyène en posant la main sur leur dos. Le premier tient en outre la seconde hyène par le cou. Dans la seconde, un serviteur mène devant lui une hyène tenue en laisse, pendant qu'un deuxième lui pose la main sur le dos.

Dans le mastaba de Nykaourê¹⁵⁷, un porteur d'offrandes mène une hyène en laisse:  *jn.t ht.t nd.t-hr*, « amener la hyène de l'offrande ». Un des domaines funéraires féminins du défilé de la tombe de Snéfrouinichetef à Dahchour¹⁵⁸ présente une hyène en laisse; un personnage du défilé du mur est de la chapelle de Iazen à Giza¹⁵⁹ fait de même. Dans un défilé de la tombe de Nebemakhet¹⁶⁰ à Giza, un homme tenant un bâton mène une très grande hyène qu'il tient en laisse. Sur le mur nord de la chapelle de Satjou / Heti à Giza¹⁶¹, un domaine funéraire masculin mène en laisse une hyène légendée:  *rn ht.t h3*, « mille hyènes engraisées ». À Saqqara, dans le mastaba de Ptahhotep I^{er}, un domaine funéraire féminin mène en laisse une petite hyène qui le précède¹⁶²; la même image se trouve dans celui de Râchepses¹⁶³. Dans les défilés du mastaba de Méhou¹⁶⁴, onze hyènes, de petite taille,

155. Giza sans numéro (Ancien Empire). British Museum n^{os} 867-868. Budge 1922, pl. 14; Ikram 2001, 136, table 2; Steder 2013, 72; Porter & Moss III.1, 303.

156. Tombe 3 (VI^e dynastie). Davies 1901; Ikram 2001, 138, table 2; Steder 2013, 147, 81-82, pl. 21.1-2; Porter & Moss IV, 189.

157. LG 87 (seconde moitié de la IV^e dynastie). Lepsius 1849, II, pl. 15b; Junker 1938, 49; Reisner 1942, 349; Ikram 2001, 136, table 2; Steder 2013, 62, 146, pl. 14.1; Porter & Moss III.1, 232.

158. CGC 1774 (seconde moitié de l'Ancien Empire). Borchardt 1964, 194, pl. 104.

159. G 2196 (seconde moitié de l'Ancien Empire). Reisner 1942, 366; Simpson 1980, 18, pl. XXXVI-XXXVII, fig. 31; Ikram 2001, 135, table 2; Steder 2013, 72; Porter & Moss III.1, 82.

160. LG 86 (IV^e dynastie). Junker 1938, 50; Hassan 1943, 139, fig. 80, pl. XXXVI B; Ikram 2001, 136, table 2; Steder 2013, 61, 146, pl. 14.4; Porter & Moss III.1, 231.


161. G 5480 = G 2340 = LG 29 (Ancien Empire). Photo Giza Archives Project www.gizapyramids.org = A6043_NS, AEOS_II_2940. Lepsius 1849, Text I, 59; Junker 1938, 34; Junker 1947, 21; Ikram 2001, 137, table 2; Der Manuelian 2009b, 11-13, note 20; Der Manuelian 2010, 236, 247, 251, 270, fig. 32; Steder 2013, 73-74; Porter & Moss III.1, 164.

162. Saqqara D 62 (V^e dynastie). Murray 1905, pl. X; Ikram 2001, 137, table 2; Steder 2013, 68-69, 146, pl. 16.4; Porter & Moss III.1, 597.

163. Saqqara S 902 = LS 16 (fin de la V^e dynastie). Lepsius 1849, II, pl. 61b; Ikram 2001, 137, table 2; Steder 2013, 32, 146, pl. 17.1; Porter & Moss III.2, 495.

164. Saqqara sans numéro (VI^e dynastie). Altenmüller 1998; Ikram 2001, 137, table 2; Steder 2013, 78-81; Porter & Moss III.2, 620-621.

sont menées en laisse par des porteurs d'offrandes : une dans le défilé de la sortie du couloir, paroi sud¹⁶⁵ ; une au quatrième registre du grand défilé, à droite de la paroi nord de la salle des offrandes¹⁶⁶ ; une autre au quatrième registre du grand défilé, à gauche de la même paroi¹⁶⁷ ; dans le même défilé, au troisième registre, une petite hyène tourne la tête en arrière¹⁶⁸. Au deuxième registre du même défilé, le porteur d'offrandes tient en laisse trois petites hyènes, la troisième tourne la tête en arrière¹⁶⁹. Sur le défilé de la paroi sud de la salle des offrandes, au deuxième registre, un porteur tient en laisse trois petites hyènes qui avancent à ses pieds. La cassure a fait disparaître, semble-t-il, une quatrième, légèrement en avant, qui se tiendrait tête baissée. L'ensemble serait ainsi organisé comme la scène des quatre vœux située au registre suivant¹⁷⁰.

Un homme dirige une hyène qu'il tient en laisse derrière lui, visage tourné vers elle, en direction de Inti et son épouse Merytmin, dans leur tombe de Dechacheh¹⁷¹. La légende précise :  *jt.t ht.t*, « Saisir la hyène ».

Dans la tombe de Baqet I^{er} à Béni Hassan¹⁷², un chasseur mène une hyène en laisse vers la grande image centrale du maître. Est-elle destinée à la table de ce dernier ou à être dressée pour la chasse ? Dans le mastaba de Ptahhotep II à Saqqara¹⁷³, un personnage est suivi de trois hyènes qu'il tient en laisse en compagnie de chiens. Ici, elles ne sont certainement pas destinées à la table du défunt (voir *supra*).

Hyène poussée et tenue en laisse

Dans la chapelle du mastaba de Persen à Giza, deux serviteurs encadrent une très grande hyène¹⁷⁴ : l'un la tient par la queue et pose sa main sur son arrière-train, pendant que l'autre la précède en la tenant en laisse.

165. Altenmüller 1998, 149-150, pl. 44b (Sz. 30.2.04) ; Steder 2013, 78 (note 478), 81.

166. Altenmüller 1998, 192, pl. 71 (Sz. 44.3.21) ; Steder 2013, 80 (note 491), 81.

167. Altenmüller 1998, 192, pl. 70, 101 (Sz. 44.3.13) ; Steder 2013, 80 (note 489), 81.

168. Altenmüller 1998, 189, pl. 70, 101 (Sz. 43.6.3) ; Steder 2013, 80 (note 488), 81.

169. Altenmüller 1998, 188, pl. 70, 101 (Sz. 43.6.2) ; Steder 2013, 80 (note 487), 81.


170. Altenmüller 1998, 176, pl. 60, 62 (Sz. 41.6.2) ; Steder 2013, 78 (note 485), 81.

171. Dechacheh (V^e dynastie). Petrie 1898, 7, pl. IX ; Kanawati & McFarlane 1993, pl. 37 ; Ikram 2001, 138, table 2 ; Steder 2013, 74, 147, pl. 18.1 ; Porter & Moss IV, 122.




172. BH 29 (Moyen Empire). Newberry 1893b, pl. XXVIII ; Ikram 2001, 138, table 3 ; Porter & Moss IV, 160.

173. Saqqara D 64 (V^e dynastie). Paget & Pirie 1898, pl. XXXIII ; Davies 1900, pl. XXI et XXIV ; Decker & Herb 1994, 307, pl. CXXXVII ; Ikram 2001, 137, table 2 ; Harpur & Scremin 2008, 172-173, fig. 241, 242 et 243 ; Steder 2013, 70, 146, pl. 17.2 ; Porter & Moss III.2, 602.

174. Giza LG 20-21 (début de la V^e dynastie). Lepsius 1849, Ergänzung VIII ; Ikram 2001, 135, table 2 ; Phillips 2006, 258, fig. 11 ; Steder 2013, 63, 146, pl. 15.2-3 ; Porter & Moss III.1, 49.

Dans la salle d'offrandes de Kadoua¹⁷⁵ se trouve une scène comparable, avec la légende  *rn ht.t*, « hyène engraisée ».

Hyène portée

Une jeune hyène est portée dans les bras par un homme sur le mur ouest de la chapelle de Hétepséchat / Héli¹⁷⁶ ; par un domaine funéraire masculin au registre supérieur du défilé de la paroi orientale de la tombe de Sékhemkarê¹⁷⁷ ; par le dixième homme du défilé du mur sud de la grande salle de la chapelle de la tombe de Merséankh III, fille du prince Kaouâb¹⁷⁸ ; par le cinquième porteur d'offrandes du registre supérieur du mur sud de la chapelle de la tombe rupestre de Debeheni¹⁷⁹ ; par le cinquième serviteur du défilé de la tombe de Sekhemkarê¹⁸⁰ ; par un porteur du mur ouest de la tombe de Mérib, entre les deux fausses-portes¹⁸¹ ; par un personnage sur la fausse-porte du mastaba de Itéti¹⁸² :  *jt(.t) ht.t*, « saisir la hyène » ; et à Saqqara, par un personnage du mastaba de Sékhemka¹⁸³, avec la même légende :  *jt(.t) ht.t*, « saisir la hyène ». Dans la chapelle de la tombe rupestre de Oukhhotep III à Meir¹⁸⁴, le dernier personnage du défilé qui dirige les animaux d'offrandes vers le défunt porte une jeune hyène dans ses bras, en déclarant :  *ht.t n k3[=k]*, « Une hyène pour [ton] *ka* ! ».

Sur un fragment de relief intrusif (35-10-24), trouvé dans le puits U du mastaba de Penmerou à Giza¹⁸⁵, un personnage (« son frère Démedj ») en partie perdu porte

175. Giza sans numéro (V^e dynastie). Junker 1938, 53 ; Hassan 1950, 104, fig. 82 ; 103, pl. XLVI ; Ikram 2001, 136, table 2 ; Steder 2013, 66 ; Porter & Moss III.1, 245.

176. G 5150 = LG 36 (IV^e dynastie). Junker 1934, 194 ; 182 (fig. 28) ; Junker 1938, 38 ; Reisner 1942, (12), 345 ; Ikram 2001, 135, table 2 ; Bolshakov 2006, 39 ; Steder 2013, 63-64, 146, pl. 14.6 ; Porter & Moss III.1, 150.

177. Giza (IV^e-V^e dynastie). Hassan 1943, 113 ; 111 (fig. 58).

178. G 7530-7540 (IV^e dynastie). Dunham & Simpson 1974, pl. VIII-IX, fig. 8 ; Ikram 2001, 136, table 2 ; Porter & Moss III.1, 197.

179. LG 90 (IV^e dynastie). Junker 1938, 50 ; Reisner 1942, 359 ; Hassan 1943, 179 (fig. 122), 176, pl. L ; Ikram 2001, 136, table 2 ; Steder 2013, 62, 146, pl. 14.2 ; Porter & Moss III.1, 236.

180. LG 89 (IV^e-V^e dynastie). Hassan 1943, 111, fig. 58 ; Ikram 2001, 136, table 2 ; Steder 2013, 63 ; Porter & Moss III.1, 233-234.

181. G 2100-1 (IV^e dynastie). Lepsius 1849, II, pl. 18-22 ; Reisner 1942, 419-422 ; Priebe 1984, 22, 56 ; Der Manuelian 2009a, 80, fig. 4.48, 4.49, 4.50, 4.51 ; Wildung 2011, 54 ; Steder 2013, 86-87.

182. Giza G 7391 (IV^e dynastie). Curto 1963, fig. 7, pl. 7 ; Badawi 1976, 2, pl. 3 ; Steder 2013, 71, 147, pl. 17.3-4.

183. Saqqara sans numéro (V^e dynastie). Murray 1905, pl. VII ; Ikram 2001, 137, table 2 ; Steder 2013, 68, 146, pl. 16.3 ; Porter & Moss III.2, p. 596.

184. Meir B4 (Moyen Empire). Blackman 1915b, 14, 22, pl. XV ; Ikram 2001, 138, table 3 ; Steder 2013, 83, 108, 147, pl. 21.4 ; Porter & Moss IV, 253.

185. G 2197 U (Ancien Empire). Ikram 2001, 136, table 2 ; Steder 2013, 70 ; Porter & Moss III.1, 82.

une hyène¹⁸⁶. Sur le mur ouest, section nord, partie sud du mastaba de Khoufoukhâf à Giza, un homme porte une jeune hyène sur ses épaules¹⁸⁷.

Dans la tombe thébaine du vizir Rekhmirê, parmi le défilé d'offrandes, deux hommes apportent une hyène morte pendue par les pattes à une palanche¹⁸⁸. Est-ce l'animal décrit par Virey ? « Des personnages paraissent apporter le produit de leur chasse, parmi lesquels (*sic*) [...] un animal de grande taille, que je ne reconnais pas bien. La tête est représentée presque aussi grosse que le corps d'un homme. C'est peut-être une hyène monstrueuse »¹⁸⁹. Cette représentation se retrouve dans les tombes d'Ouser¹⁹⁰ d'Amenemipet¹⁹¹, de Néferhotep¹⁹², d'Amenemhat¹⁹³ et probablement dans celle de Djéhoutymès¹⁹⁴ (deux hommes portant un oryx et une hyène). La bête morte provient évidemment de la scène de chasse adjacente¹⁹⁵.

Hyène remplacée

Dans la salle IV du mastaba d'Ânkhmâhor à Saqqara, parmi les animaux conduits en défilé, une hyène a été effacée et remplacée par un veau et une antilope¹⁹⁶. S. Ikram enregistre d'autres cas comparables, dans les tombes de Ptahhotep I^{er} à Saqqara¹⁹⁷,

186. MFA 35-10-24 (Ancien Empire). Simpson 1980, 27, pl. LIId; Der Manuelian 2009b, 11, 19 (fig. 16), 20 (fig. 17).

187. G 7130-7140 (IV^e dynastie). Simpson 1978, 17, pl. XXII, fig. 33; Ikram 2001, 136, table 2; Steder 2013, 62-63; Porter & Moss III.1, 189.

188. TT 100 (XVIII^e dynastie). Davies 1943, 42, pl. XLV; Decker & Herb 1994, 336-337; Ikram 2001, 139, table 4; Steder 2013, 85, 124, 147, pl. 23.2; Porter & Moss I.1, 210.

189. Virey 1891, 208.

190. TT 21 (XVIII^e dynastie). Davies 1913, pl. XXII; Decker & Herb 1994, pl. CLVIII; Steder 2013, 83-84, 125, 147, pl. 22.1.

191. TT 276 (XVIII^e dynastie). Voir les relevés de la tombe effectués par Norman et Nina de Garis Davies, mis en ligne sous la direction de J. Malek à l'adresse : <http://www.griffith.ox.ac.uk/gri/4daviest.html> page 5 sur 9 [dernière consultation le 17 septembre 2019]. Vandier 1964, 790; Decker & Herb 1994, 342; Ikram 2001, 139, table 4; Porter & Moss I.1, 353.

192. TT 49 (XVIII^e dynastie). Keimer 1940, pl. III; Vandier 1964, 823; Decker & Herb 1994, 338-339; Ikram 2001, 140, table 4; Steder 2013, 85-86, 125, 147, pl. 22.2; Porter & Moss I.1, 449.

193. TT 53 (XVIII^e dynastie). Wreszinski 1923, pl. 53; Decker & Herb 1994, 334-335, pl. CLXII; Ikram 2001, 139, table 4; Steder 2013, 84, 125, 147, pl. 23.1; Porter & Moss I, 103.

194. TT 342 (XVIII^e dynastie). Tombe inédite. Vandier 1964, 790, 825-826; Decker & Herb 1994, 336; Ikram 2001, 139, table 4; Steder 2013, 84; Porter & Moss I.1, 410.




195. Nous n'avons pas trouvé de hyène sur le monceau d'animaux tués. Davies 1943, pl. XLIV.

196. Saqqara sans numéro (VI^e dynastie). Capart 1907, pl. LX-LXII; Kanawati & Hassan 1997, 47, pl. 18, 51; Ikram 2001, 137, table 2; Steder 2013, 76; Porter & Moss III.1, 513.

197. Saqqara D 62 (V^e dynastie). Murray 1905, pl. X; Ikram 2001, 137, table 2; Steder 2013, 68-69, 146, pl. 16.4; Porter & Moss III.1, 597.

de Nefermysout¹⁹⁸ et de Sekhemkarê¹⁹⁹ à Giza. Ces repentirs méritent d'être évoqués, même s'ils posent des questions qui ne peuvent être développées ici : concernant les raisons qui les ont suscités, la nature des animaux effacés, celle de leurs remplaçants, la relation éventuelle avec le contexte, etc.

Hyène dans le nom de domaines funéraires

Les personnages qui mènent ces animaux peuvent être des allégories de domaines funéraires²⁰⁰. Il s'agit de centres de production agricole destinés à approvisionner la fondation funéraire. Ils sont représentés dans les tombes de la IV^e à la VI^e dynastie sous forme de figures anthropomorphes, la plupart du temps féminines, mais aussi masculines, en fonction du genre du nom qui les qualifie. Souvent, la production caractéristique du domaine est évoquée par son toponyme. Or, nous connaissons deux exemples de domaines funéraires, probablement trois, dont les noms sont formés sur le mot « hyène ». Le premier est un personnage féminin dans la tombe de la princesse Iabtyt à Giza²⁰¹ :  *Sh.t ht.t*, « la Roselière de la hyène ». Le second, un personnage masculin, se trouve sur le mur ouest de la chapelle de Nysoutnéfer / Néfermysout à Giza²⁰² :  *Htw*, « la Hyène mâle ». Le troisième, plus obscur, se situe sur la paroi orientale de la salle d'offrandes du mastaba de Nenkhefeka²⁰³ à Saqqara :  *Mm ht.t*, « Parmi le(s) hyène(s) » (?). Le domaine funéraire de Ty formé sur le mot *ht.t* est, à mon avis, une erreur de lecture²⁰⁴. En toute logique, nous sommes tentés de supposer qu'il s'agit de centres d'élevage de hyènes, à moins que la caractérisation du lieu par l'animal n'ait été antérieure à la fondation agricole.

Consommation de la hyène

La hyène au menu

Les seules représentations de mise à mort de hyènes se trouvent dans les scènes cynégétiques. Ces fauves ne figurent dans aucune scène de boucherie ni de cuisine.

198. G 4970 (Ancien Empire). Ikram 2001, 136, table 2 ; Porter & Moss III.1, 143.

199. LG 89 (IV^e-V^e dynastie). Hassan 1943, 111, fig. 58 ; Ikram 2001, 136, table 2 ; Steder 2013, 63 ; Porter & Moss III.1, 233-234.




200. Par exemple, dans la tombe du prince Nykaourê à Giza, LG 87 (IV^e dynastie). Lepsius 1849, II, pl. 15b ; Junker 1938, 49 ; Ikram 2001, 136, table 2 ; Steder 2013, 146, pl. 14.1 ; Porter & Moss III.1, 232.

201. G 4650 (seconde moitié de la IV^e dynastie). Junker 1929, 225, fig. 51 ; 221, pl. XXXVI ; Jacquet-Gordon 1962, 204 ; Ikram 2001, 136, table 2 ; Der Manuelian 2003, 134 ; Steder 2013, 113-114, 148, pl. 29.5 ; Porter & Moss III.1, 134.

202. G 4970 (Ancien Empire). Junker 1938, 79, 167, fig. 27 ; 181 ; Jacquet-Gordon 1962, 256 ; Ikram 2001, 136, table 2 ; Steder 2013, 31, 114, 148, pl. 30.1 ; Porter & Moss III.1, 143.

203. Saqqara D 47 (V^e dynastie). Mariette 1882-1889, 305 ; Jacquet-Gordon 1962, 341, propose *mmt*, « l'animal memet » ; Ikram 2001, 138, table 2 ; Steder 2013, 114 ; Porter & Moss III.2, 580.

204. Steindorff 1913, pl. 3 ; Épron *et al.* 1939, pl. IX ; Steder 2013, 114, note 609.

C'est aussi le cas de beaucoup d'animaux consommés par les Égyptiens. Cependant, dans la nécropole de Giza, quelques menus funéraires de la IV^e dynastie souhaitent indubitablement aux défunts de consommer de la hyène parmi leurs offrandes carnées²⁰⁵. Celui de Hétepséchat / Hété, dans la tombe qu'il partage avec son épouse Néfernyssout²⁰⁶, propose de la hyène . Celui de Sanekhén et de son épouse Maâtkhérou²⁰⁷ contient  « mille hyènes » parmi leurs offrandes carnées. Elle se trouve aussi sur le menu de la table d'offrandes du nain Séneb à Giza²⁰⁸ . Comme l'assure Junker²⁰⁹, dans le menu du mastaba de Nynéfernyssout, à la fin de la ligne inférieure réservée aux offrandes carnées, la tête partiellement détruite est certainement celle d'une hyène. La position de l'idéogramme dans la liste des pièces de boucherie interdit d'y voir un éventuel jeu graphique pour exprimer l'homophone *ht3t*, une sorte de pain. Ainsi, ces témoignages attestent de la considération dont jouit la hyène sous la IV^e dynastie comme viande non seulement consommable, mais digne d'être présentée à la table de défunts de qualité²¹⁰.

Des siècles plus tard, dans un exemple unique, la hyène est au menu d'un dieu. En compagnie du chien et de l'oie, elle est offerte en sacrifice à « Khonsou dans Thèbes Néferhotep Horus maître de la joie » sur un tableau du temple de Khonsou à Karnak au nom d'Osorkon III²¹¹.

Des « cages » énigmatiques

Les fouilles d'Abdel Moneim Abou-Bakr²¹² en 1950-1951 dans le cimetière ouest de Giza ont mis au jour « deux petites constructions à toits en voûte », « bâties en briques crues », « adjacentes à une portion du mur sud du grand mastaba en pierre appartenant à un certain Per-sen »²¹³. Elles « consistent en une chambre ronde à

205. *Contra* Ikram 2001, 136, tableau 2, il n'y a pas de hyène dans les listes d'offrandes du nain Séneb (hors celle de son bassin d'offrandes) (Porter & Moss III.1, 102), ni de Néfernyssout (G 4970) (Porter & Moss III.1, 143), ni de Séchemnéfer I (G 4940 = LG 45) (Porter & Moss III.1, 142).

206. G 5150 = LG 36 (fin de la V^e ou début de la VI^e dynastie). Junker 1934, 187, fig. 33; Hassan 1948, 65; Ikram 2001, 135, table 2; Steder 2013, 63-64, 128, 146, pl. 15.1; Porter & Moss III.1, 150.

207. G 4439-4424, Hildesheim, Pelizaeus Museum 3047 (IV^e dynastie). Junker 1941, 184, 185, fig. 57; Martin 1980, 59-64; Ikram 2001, 136, table 2; Steder 2013, 78, 147, pl. 20.1; Porter & Moss III.1, 103-104.

208. Giza (IV^e dynastie). Junker 1941, 184; 103, fig. 28; Steder 2013, 81, 147, pl. 20.2.

209. G 4970 (fin de la IV^e-début de la V^e dynastie). Junker 1938, 75, fig. 9b; Ikram 2001, 136, table 2; Steder 2013, 65; Porter & Moss III.1, 143-144.

210. Concernant des points de vue divergents, voir par exemple Ikram 2001, 130; Vernus & Yoyotte 2005, 150.

211. Goyon 1983, 2-9; Fazzini 1988, pl. 16; Steder 2013, 86, 127, 148, pl. 34.1.

212. Leclant 1952, 241, fig. 17; Abou-Bakr 1955, 46-48; Phillips 2006; Steder 2013, 59-60, pl. 33.1-3.

213. Giza LG 20. ABC-69a (est) et ABC-69b (ouest). Phillips 2006, 240, écrit : « *directly against the south wall of the limestone mastaba of Ipi* (LG 19) »; Porter & Moss III, 48.

voûte, à l'extrémité sud de laquelle est pratiquée une ouverture haute de 50 cm, munie d'une porte coulissante. Cette porte s'ouvre en glissant vers le haut. À côté de cette porte se trouve une cuvette en calcaire sortant du mur, qui communique avec un bassin semblable à l'intérieur, par un petit canal. Du côté opposé à cette chambre ronde se trouve une annexe construite en grandes dalles de calcaire. Cette annexe est adossée au mur et communique avec l'intérieur de la chambre ronde par une autre porte coulissante. Cette annexe est rectangulaire et mesure environ 2,50 m de long par 1 m de large et 1 m de haut. Nous sommes portés à croire que ce petit édifice pourrait être une cage pour une hyène vivante, et ce qui nous a amené à cette conclusion, c'est la scène, si souvent représentée sur les murs des tombes qui représente une hyène bien nourrie parmi les animaux présentés comme offrandes au propriétaire de la tombe »²¹⁴. Après une longue description très précise du double monument, Stephen R. Phillips évoque les points communs et les différences avec certaines tombes de l'Ancien Empire, avec des silos et des fours. Il le compare avec les enclos animaliers fouillés par Ian Shaw à Amarna²¹⁵ qui ont servi à l'élevage de porcs. Or, les os trouvés dans les structures d'Abou-Bakr ne sont pas des témoins utilisables puisqu'ils peuvent avoir été apportés là par des carnivores vivant dans la nécropole. Quoi qu'il en soit, il est difficile de concevoir l'intérêt d'une zone d'élevage au milieu de la nécropole. Il me semble que nous pourrions rapprocher de telles structures des gros anneaux de pierre qui se trouvent dans la salle des offrandes de certaines tombes de l'Ancien Empire. Ces pierres à longes géantes sont destinées à susciter l'existence d'animaux de sacrifices proportionnés à leur taille, correspondant au gigantisme de ceux qui défilent dans de nombreuses scènes funéraires²¹⁶. Les monuments trouvés par Abou-Bakr pourraient-ils être des simulacres d'enclos suscitant pour l'éternité des animaux qui y seraient élevés dans l'autre monde au bénéfice du défunt, sans que nous puissions en préciser l'espèce ?

Quelle réalité dévoilent les fouilles archéologiques ?

En fait, nous ne disposons pas de suffisamment de sites fouillés où les restes d'animaux ont été étudiés. Il est donc très difficile de tirer des conclusions générales. Les découvertes archéologiques donnent souvent des résultats décalés par rapport aux informations scripturales et iconographiques. Ainsi, par exemple, à Balat, les poubelles du palais de l'Ancien Empire révèlent une présence majoritaire de bovidés,

214. Citation légèrement corrigée dans l'expression des mesures suivant les normes de typographie de *Kentron* : Abou-Bakr 1955, 47-48.

215. Shaw 1984, fig. 4.1-4, 4.7.

216. Farout 2013b, 36-37, fig. 29-30.

de caprinés, mais surtout une absence totale d'os de porcs, lesquels prédominent pourtant sur d'autres sites²¹⁷.

Dans le désert occidental, on a mis au jour au Ouadi el-Bakht²¹⁸ des os de hyènes rayées datant de la période du passage du Paléolithique au Néolithique. Les restes du même animal se trouvent parmi les ossements sur les sites égyptiens à partir de 4800-3750 avant J.-C.²¹⁹. On a trouvé des os de hyène sur le site de Mérimdé Béni Salamé²²⁰, du V^e millénaire, ainsi que sur le site chalcolithique de Maadi²²¹. À Hiérakonpolis, dans le centre cérémoniel HK29A, daté de Nagada II, les fouilleurs ont exhumé, parmi les restes de gibier, des os de hyène rayée²²². Elle était donc consommée à la fin du IV^e millénaire. Des restes (tête et mâchoire inférieure) ont été mis au jour à Giza, au nord-ouest de la pyramide de Khéops, avec toutes sortes d'animaux sauvages et domestiques²²³. Dans la chambre du sarcophage de la tombe d'Horemheb à Thèbes²²⁴, un crâne de hyène a été exhumé, sans aucun autre ossement de l'animal. Dans le village des artisans d'Amarna, des os de hyène rayée ont été trouvés parmi les nombreux restes d'animaux (dont ceux d'autres carnivores : chien domestique, renard du Nil, etc.). Ces os de hyène portaient des traces de débitage qui prouvent indubitablement sa consommation au Nouvel Empire²²⁵.

La hyène, le sacré et la métaphore

Hyène momifiée

Parmi la grande variété d'animaux que les Égyptiens anciens ont momifiés, la hyène, bien que peu documentée, n'est pas absente. Au musée de l'Agriculture du Caire se trouvent deux têtes momifiées de hyène rayée provenant de Gebelein²²⁶. À Lyon, au musée des Confluences, Stéphanie Porcier a identifié les restes d'une hyène portant des traces de momification²²⁷.

217. Farout 2012, 61; Hamonic 2012, 133; Ikram 1995, 31; Moreno Garcia 1999, 251.

218. Peters 1987, 257.

219. Le Quellec *et al.* 2012, 288, 332.

220. Den Driesch & Boessneck 1985, 46; Steder 2013, 23.

221. Boessneck 1988, 24; Steder 2013, 23.

222. Van Neer & Linseele 2002.

223. Osborn & Helmy 1980, 431; Steder 2013, 23.

224. TT 78 (XVIII^e dynastie). Brack & Brack 1980, 68; Boessneck 1988, 24; Steder 2013, 23.



225. Hecker 1984, 154; Legge 2011; Steder 2013, 131.

226. Osborn & Osbornova 1998, 103, fig. 7-171; Ikram 2012, 1; Steder 2013, 23.

227. Communication orale d'Alain Charron en 2019.

La hyène en métaphore

Le monde à l'envers

Les ostraca de Deir el-Médineh représentent beaucoup d'animaux dans de petites scènes qui nous semblent amusantes ou métaphoriques, illustrant certainement des fables, des adages ou des charades qui ne nous sont pas parvenus. La hyène ne fait pas exception. On l'y trouve dans des situations plus ou moins absurdes : deux hyènes précédées d'un petit chien debout face à deux chiens comme en conversation²²⁸ ; une autre, jouant du double chalumeau, précédée d'un bouquetin²²⁹ ; membre d'un groupe musical²³⁰ ; adversaire d'un crocodile qui veille sur un poisson²³¹ ; assise sur un siège pour juger un chat, semble-t-il²³² ; ou encore à table²³³. Ces tableaux existent aussi sur papyrus : les hyènes peuvent y surveiller la fabrication de la bière²³⁴, garder des chèvres²³⁵ ou nourrir des vaches²³⁶. Ces scènes représentent souvent un monde inversé²³⁷ : ainsi un hippopotame dans un arbre, etc. Le retournement de situation est évident lorsque le prédateur prend soin de ses proies : ainsi le chat, confondu autrefois avec une hyène, qui sert un grand rat gras siégeant sur un pliant²³⁸. À l'aune de ces renversements de valeurs, la hyène pourrait être musicienne en regard de son « rire » épouvantable. De même, nous pourrions déduire que, si la hyène est attablée, c'est parce que, dans la réalité, c'est elle qu'on mange et qu'elle est un plat sur la table... Quand la hyène surveille la fabrication de la bière, nous pouvons interpréter raisonnablement qu'il s'agit d'un jeu de mots reposant sur l'homophonie de son nom  *hꜥ.t* avec celui du pain  *hꜥ(3).t*, afin d'évoquer l'expression canonique du repas « pain-bière ». Ce calembour est d'autant plus évident que les deux sont comestibles. La ressemblance entre ces deux termes est d'ailleurs un piège dans lequel sont tombés certains

228. O. DeM 2726 (ramesside). Vandier d'Abbadie 1946, pl. XCIV ; Brunner-Traut 1977, fig. 15 ; Steder 2013, 32, 113, 126, 148, pl. 29.3.

229. O. DeM 2294 (ramesside). Brunner-Traut 1977, fig. 5 ; Steder 2013, 113, 126, pl. 29.4.

230. O. DeM 2844 (ramesside). Vandier d'Abbadie 1959, 183-184, pl. CXVI-CXVII. Ce qu'elle décrit comme deux renards sont des hyènes rayées.

231. O. DeM 2228 (ramesside). Vandier d'Abbadie 1936, 47, pl. XXX.

232. Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire E.6378. Delvaux & Pierlot 2013, 112-113.

233. O. DeM 2298 (ramesside).

234. (Ramesside). Dans ce cas, l'attribution est incertaine. Brunner-Traut 1977, fig. 21 ; Ikram 2001, 133, note 34.

235. British Museum EA 10016 (ramesside).


236. Musée du Caire (ramesside). Brunner-Traut 1977, fig. 18 ; Ikram 2001, 133, note 33.

237. Collombert 2008 ; Farout 2008a.

238. Musée de Brooklyn, Wilbour Fund 37.51E (ramesside). Ollivier-Beauregard 1892, 81-86, fig. 2.

égyptologues²³⁹ en reconnaissant de la hyène dans quelques menus d'offrandes du nain Séneb²⁴⁰, de Nenkheftetka²⁴¹ et de Séchemnéfer I²⁴², alors que le déterminatif du pain interdit toute ambiguïté. Ces deux derniers exemples (hyène à table et hyène devant de la bière) fournissent un argument inversé mais remarquable en faveur de la continuité de l'idée de la consommation de cette viande par les artisans de Deir el-Médineh, bien après qu'elle était exprimée sur les parois des tombeaux de l'Ancien Empire.

L'année des hyènes

Un papyrus ramesside du British Museum²⁴³ transmet l'expression  *rn.p.t n n3 hty.w*, « l'année des hyènes », qu'il faut interpréter, en raison du contexte et de la date de sa rédaction, comme une métaphore désignant une année de famine²⁴⁴. On considère parfois que cette formule figure une période où la misère aurait réduit les gens à se nourrir d'immondes symbolisées par l'image de la hyène, un animal à la chair dégoûtante. Cependant, il me semble que c'est aller un peu vite en besogne. En effet, puisque la chasse à la hyène est représentée comme un exercice aristocratique, et sa consommation comme un marqueur d'élite, il paraît étonnant que ces mêmes activités, à la suite d'un mystérieux retournement de situation, puissent évoquer la misère et la famine dans l'imaginaire pharaonique. Même si ces représentations sont tombées en désuétude à la fin du Nouvel Empire, le rédacteur égyptien de ce document est lui-même un membre de l'élite, dont on attend qu'il connaisse ses classiques et les codes sociaux correspondants. En effet, cette interprétation me semble reposer sur l'image peu ragoûtante de ce carnassier et de sa consommation dans notre univers mental au lieu de prendre en considération celui des Égyptiens antiques. Cette expression « année des hyènes » pourrait prendre en compte le mode de vie de ces animaux plutôt que ce que les humains pourraient en faire. Par le fait, d'autres interprétations, plus compatibles avec la pensée de l'élite pharaonique, deviennent possibles. Cette formule n'évoquerait-elle pas plutôt une période où les gens mourant de faim seraient trop faibles et trop désespérés pour enterrer les morts abandonnés à même le sol, à la suite de quoi les hyènes erraient à proximité des humains pour dévorer les cadavres ? Il s'agirait d'une métaphore organisée de façon

239. Ikram 2001, 136, table 2.

240. Giza (IV^e dynastie). Junker 1941, fig. 27.

241. Mariette 1882-1889, 309 ; Steder 2013, 114, 148, pl. 30.2.

242. Giza G 4940 = LG 45 (IV^e dynastie). Lepsius 1849, II, pl. 28.


243. P. BM 10052, Vo 11, 7 ; KRI VI, 791.7.

244. Peet 1930, I, 153 ; Ikram 2001, 134 ; Vernus & Yoyotte 2005, 147 ; Steder 2013, 114-115, 126 ; Contardi 2015, 17 ; Selim 2017.

comparable à un passage de la prophétie de Néferty²⁴⁵ : « Un oiseau hostile pondra dans les marais de Basse Égypte après avoir niché à côté des Égyptiens ; et les Égyptiens le laisseront approcher par faiblesse ». Dans la « prophétie », l'oiseau symbolise l'envahisseur étranger qui profite de la faiblesse de l'État. Ici, ce ne serait donc pas l'Égyptien affamé qui en serait réduit à se nourrir d'un charognard prétendument immangeable, mais le contraire. Cette solution est bien plus compatible avec l'ensemble des éléments cités *supra*. Il pourrait aussi s'agir d'une figure littéraire faisant écho à la formule topique « vivre de la nécropole »²⁴⁶, qui synthétise la réaction de la population qui survit lors des périodes de misère en pillant les tombes, prenant en compte l'habitude des hyènes de rôder dans les cimetières. Ici, les hyènes seraient les hommes voleurs des morts. Cela fait penser à un passage de l'enseignement de Ptahotep concernant « le fou qui ne veut pas obéir » : *nh=f m mwt(w).t hr=s*, « Il ne vit que de ce par quoi on meurt »²⁴⁷ ; ce qui signifie qu'il vit des morts et de ce qui cause sa mort. Cette interprétation présente l'avantage de correspondre au sujet de ce papyrus, justement une des pièces du dossier concernant le pillage des lieux saints (temples et tombes) sous Ramsès XI, au crépuscule de la XX^e dynastie, lors de la crise économique qui marque la fin du Nouvel Empire. Dans cet ordre d'idées, ce carnassier puissant et dangereux – d'où le caractère aristocratique de sa chasse – pourrait désigner, dans l'imaginaire égyptien, des hommes qui, profitant d'une période d'affaiblissement du pouvoir et de la société, maltraiteraient leurs concitoyens vivants et morts. L'homme serait alors une hyène pour l'homme²⁴⁸, prenant l'attitude non seulement d'un loup, mais qui plus est d'un charognard. Quant à l'image de l'être humain réduit par la famine à l'état de nécrophage, on la trouve déjà au début de la XII^e dynastie, dans les lettres d'Héqanakhté²⁴⁹ : *mtn dd=tw hqr r hqr ! mtn š3c=w m wnm rmt c3 !* « Voyez, on dit faim concernant (vraiment) la faim ! Voyez, on a commencé à manger des gens ici ! ».

La hyène en littérature

Littérature funéraire

Dans les « textes des sarcophages », il existe une seule attestation de hyène, incertaine de surcroît (faute de déterminatif), même si cela fait sens²⁵⁰ : 

245. Néferty VI.

246. Par exemple, Néferty, XII.

247. Ptahhotep 581.

248. Je remercie Roland Enmarch pour cette suggestion orale judicieuse et la riche conversation qui a suivi, dont l'essence se retrouve ici.

249. Lettre II r° 27-28, MMA 22.3.517. Allen 2002, pl. 10, 30, 31.

250. CT IV, 39 d (Sp 287) ; Steder 2013, 30.

Littérature magique

Un papyrus magique du Nouvel Empire²⁵⁵, destiné à protéger le troupeau des prédateurs, est plus informatif. Dans une première incantation, section X, I, 3-4, on lit ceci : « Puissent être scellées les gueules des lions et des hyènes, premiers de tous les animaux, avec la queue dressée, ceux qui se nourrissent de chair et s'abreuvent de sang (...) » ; et dans une seconde incantation, section Y, II, 2-5 : « Je suis équipé du document parfait que Rê a placé dans ma main, qui fait reculer les lions et immobilise les hommes, qui fait reculer les hommes et immobilise les lions. Que soient scellées les gueules des lions, des hyènes et des loups, premiers de tous les animaux, avec la queue dressée, ceux qui se nourrissent de chair et s'abreuvent de sang (...) ». Le fait que les lions (*m3j.w*) et les hyènes (*hty.w*) soient cités ensemble comme représentant des animaux dangereux et cruels, de même que la position de ces dernières, juste après les lions, confirment leur importance dans les scènes cynégétiques. Ici, Horus et Seth entrent en scène (I,8) pour protéger de conserve le troupeau contre cet ensemble de prédateurs. Le caractère séthien généralement attribué à la hyène par les égyptologues²⁵⁶ est étonnant. Cette relation vient probablement du fait que c'est un animal qui vit en marge et dans le désert ; mais cet argument est insuffisant. En effet, c'est aussi le cas du lion, du chacal, du vautour, du faucon et de bien d'autres animaux qu'on ne relie pas pour autant à Seth. Or, ce qui est valable pour l'un doit l'être pour l'autre : il n'existe aucune inscription pharaonique exprimant quelque lien que ce soit entre la hyène et ce dieu. Cette attribution arbitraire – qui relève davantage de notre mode de pensée que de celui des Égyptiens – a servi de base pour interpréter les paraboles égyptiennes. Cependant, ici, exceptionnellement, nous avons un élément ténu : les lions, les hyènes et les loups (*m3j.w*, *hty.w*, *wnš.w*) sont décrits avec la queue dressée, une marque de dominance et d'indocilité qui est de surcroît une caractéristique de Seth, et qui, bien entendu, n'est pas exprimée par hasard, correspondant parfaitement à sa nature tyrannique. À l'inverse, dans les scènes de tombes, les hyènes, comme les autres animaux amenés au défunt, sont représentées avec la queue baissée en signe de soumission. Quoi qu'il en soit, cette queue dressée, qui n'est pas réservée à la hyène, ne livre aucun argument tangible permettant de rattacher précisément cette dernière au dieu de l'orage. De plus, dans la section Y, les trois carnassiers ne sont assimilés ni à Seth ni à Horus, mais aux divinités féminines Pakhet, Sekhmet et Thouéris, qui se manifestent avec des figures de prédateurs.

255. Papyrus magique Harris 501 = PBM EA 10042, v° I, 3-4 et v° II, 2-9. Leitz 1999, 47-49, pl. 21 et 22 ; Steder 2013, 115.

256. Ainsî Ikram 2003, 142, 143-144, 146 ; Steder 2013, 108-109.

Il ne me semble pas possible de restituer le nom de la hyène dans un passage altéré du papyrus du « mythe de l'œil de Rê »²⁵⁷. En revanche, elle est utilisée dans un rituel de nécromancie démotique²⁵⁸ : « (25) Si tu désires amener (à toi) l'esprit d'un mort, tu dois placer de la pierre *sa-wr* et de la pierre *ilkh* sur un brasero, alors, l'esprit viendra. Tu dois placer le cœur (*ht*) (26) d'une hyène (*hyt.t*) ou d'un lièvre (?), c'est excellent ! ». Nous pouvons raisonnablement supposer qu'il existe d'autres occurrences méconnues ou disparues dans les rituels magiques de cette époque.

Horapollon et les hyènes

Les dernières traces de pensée pharaonique exprimée à travers l'image de la hyène nous sont livrées par Horapollon, déformées à l'occasion de la traduction d'un Grec qui, bien que n'ayant aucune idée du système hiéroglyphique ni du mode de pensée égyptien, ne s'est pas gêné pour y ajouter des divagations de son cru²⁵⁹. Nous avons vu *supra* le passage inspiré par l'instabilité sexuelle de la hyène. Voici les trois autres occurrences la concernant dans les *Hieroglyphica*²⁶⁰.

70. « [Comment ils représentent un homme vaincu par ceux qui lui sont inférieurs] Voulant signifier un homme vaincu par ceux qui lui sont inférieurs, ils peignent deux peaux, l'une d'hyène, l'autre de léopard ; car, si l'on met ces deux peaux ensemble, celle du léopard perd ses poils, mais l'autre pas ». Ce passage est-il d'Horapollon ou de son traducteur Philippe ? Il témoigne peut-être du lointain souvenir de la prestigieuse férocité de l'animal vivant.

72. « [Comment ils représentent l'homme qui surmonte sans crainte les malheurs qui l'accablent] Voulant représenter un homme qui surmonte sans crainte et jusqu'à la mort les malheurs qui l'accablent, ils peignent une peau d'hyène ; car, si quelqu'un se couvre de cette peau et s'engage parmi un certain nombre d'ennemis, il ne sera molesté par personne, mais passera sans crainte ». Encore une fois, cela évoque, me semble-t-il, le courage que les Anciens Égyptiens attribuaient à ce fauve.

71. « [Comment ils représentent un homme qui l'emporte sur son ennemi] Voulant représenter un homme qui l'emporte sur son ennemi, ils peignent une hyène qui se tourne vers la droite, mais s'il est vaincu, ils la dessinent au contraire tournée vers la gauche : car lorsque, étant poursuivie, l'hyène tourne vers la droite, elle provoque la mort de celui qui la pourchasse ; mais lorsqu'elle prend à gauche, elle est tuée par celui-ci ». Il est clair que ce passage est inspiré par la double orientation de l'écriture

257. Spiegelberg 1917 ; Ikram 2001, 134, note 37 ; Steder 2013, 126.

258. Papyrus British Museum 10070 (Anastasi 1072) et Leyde I. 383 (Anastasi A. 65), col. III, 25-26. Griffith & Thompson, 1904, 36 et 37 ; Betz 1986, *PDM* XIV, 199.

259. Masson & Fournet 1992 ; Farout 2014 ; Farout 2016.

260. Traduction Van de Walle & Vergote 1943, 224 ; voir aussi Steder 2013, 117-118.

hiéroglyphique. Quant à la valeur attribuée aux directions dextre et senestre, elle correspond certainement davantage à la pensée grecque²⁶¹.

Conclusion

La hyène est présente dans l'image ou l'écrit depuis le Prédynastique jusqu'à la fin de l'époque pharaonique.

1. En contexte cynégétique, elle est figurée sauvage, soumise ou victime depuis le IV^e millénaire. Cependant, l'image de la hyène touchée par le chasseur royal ou aristocratique (comme substitut du lion) est limitée aux V^e, VI^e, fin XI^e, XII^e et XVIII^e dynasties, toujours dans un contexte funéraire. Il s'agit là d'un marqueur de classe sociale. On la trouve ensuite sur les ostraca figurés ramessides de Deir el-Médineh.

2. La hyène peut être représentée comme auxiliaire de chasse dès le Prédynastique. Mais une seule illustration, datant de la V^e dynastie, la montre dans ce contexte, domestiquée comme un chien. Elle est figurée attachée à un anneau comme n'importe quelle bête d'élevage, sur les parois des tombes de l'Ancien Empire de la IV^e à la VI^e dynastie. Nous ne connaissons que cinq exemples de tableaux de gavage de hyène, tous à Saqqara et sur une durée de moins d'un siècle – du milieu de la V^e dynastie au milieu de la VI^e. Dans tous les cas, le contexte iconographique implique sans équivoque qu'il s'agit d'animaux destinés à la boucherie.

3. Le thème le plus fréquent, sur le plus grand nombre de sites et sur la plus longue durée, est la présentation de hyènes – le plus souvent vivantes, parfois mortes – dans les processions ; leur présence résultant soit de la chasse, soit de l'élevage, toujours en contexte funéraire. À l'époque nagadienne, les animaux défilent au bénéfice du propriétaire de l'objet sur lequel ils sont figurés. À l'Ancien Empire, les hyènes sont menées vers le défunt avec les autres denrées qui constituent ses repas dans l'autre monde. Les attestations sont plus rares ensuite. En revanche, sur les parois des temples divins comme des temples de millions d'années, dans les nombreuses représentations de processions d'offrandes qui comportent régulièrement une quantité impressionnante d'animaux variés, l'absence de la hyène pose question.

4. Les exemples de hyène explicitement nommée dans un menu d'offrandes existent, mais ils sont très rares. On relève seulement quatre attestations, datant de la IV^e à la VI^e dynastie, toutes à Giza, de hyènes faisant partie des mets du menu d'un mort. Ensuite, un seul exemple, daté de la Troisième Période intermédiaire, la montre parmi les offrandes carnées d'un dieu. Nous sommes étonnés, à la fois par la rareté des informations et par le grand écart temporel (un millénaire et demi), géographique (Memphis / Thèbes), quant au type de monument (nécropole *versus*

261. A. Bailly, *Dictionnaire grec-français*, s.v. ἀριστερός : « I situé à gauche [...] || II [...] 1 qui est hors du droit chemin [...] || 2 sinistre, de mauvais augure » [dès Homère].

temple divin) et quant à la différence de nature du bénéficiaire du repas (un défunt de qualité *versus* le terrible dieu Khonsou à Karnak). Dès lors, faute d'informations, il est impossible de déterminer quelque relation que ce soit entre les deux thèmes.

5. La hyène est relativement fréquente sur les ostraca figurés, soit dans des scènes qui nous paraissent « réalistes », « naturalistes », soit dans des scènes où elle est reproduite à contre-emploi, dans des rôles où sa nature (prédateur ou nourriture) est inversée à des fins métaphoriques ou humoristiques.

6. En revanche, elle est peu citée dans la littérature : une seule fois dans les « textes des sarcophages », une fois dans la littérature incitant à devenir scribe, deux fois dans le P. magique Harris 501 afin de protéger les troupeaux, dans un rituel de nécromancie, puis dans les *Hieroglyphica* d'Horapollon, au crépuscule de la civilisation pharaonique. Nous n'avons trouvé aucune information tangible concernant quelque lien que ce soit avec le dieu Seth. En conséquence, en l'état actuel de nos connaissances, nous devons abandonner l'idée d'un animal typhonien, dans l'attente de quelque témoignage digne de foi susceptible de l'autoriser.

7. Quelques momies ou parties de momies de hyènes ont été reconnues, sans qu'on puisse en déterminer la raison d'être. Pour les raisons susdites, elles ne peuvent appartenir à Seth. Au premier millénaire, la seule piste, ténue, qui la mène à une divinité nous conduit à Khonsou, puisqu'elle se trouve parmi ses offrandes alimentaires à Karnak. De plus, sa présence sur un cercueil de la XXII^e dynastie pourrait être liée au nom du propriétaire, formé avec celui de ce dieu. Cependant, le fait que la hyène serve de succédané au lion dans les scènes cynégétiques pourrait expliquer sa présence sur le cercueil et parmi les momies. Ces « ex-voto » seraient alors dédiés à quelque divinité se manifestant sous la forme de ce fauve... Nous ne manquerions pas de prétendants.

8. Beaucoup d'égyptologues, considérant avec effroi l'idée de manger la chair de cet animal, laquelle leur semble horrible, estiment qu'il s'agit d'une image symbolique sans rapport avec une quelconque réalité. Or, si nous avons très peu de traces archéologiques de consommation de hyène confirmant l'iconographie, ces traces existent néanmoins. Quelques restes de hyènes au Prédynastique témoignent de sa consommation effective. Ensuite, à la fin de la XVIII^e dynastie, les os de trois hyènes débitées dans le village des artisans d'Amarna apportent une preuve unique, mais inattaquable, à l'encontre de ce que soutiennent les sceptiques.

Lorsque nous croisons les données des différents types de sources, elles ne coïncident pas exactement... La littérature ne livre aucun témoignage de consommation de hyène, l'iconographie témoigne d'une nourriture d'élite : scènes de chasse en contexte funéraire royal et aristocratique de la IV^e à la XVIII^e dynastie, de gavage dans des tombes d'élite des V^e et VI^e dynasties, de défilés au bénéfice de défunts aristocratiques du Prédynastique au Nouvel Empire, dans quelques menus d'offrandes de certaines tombes d'élite de l'Ancien Empire, puis parmi les

offrandes carnées d'un dieu de la Troisième Période intermédiaire. Or, les seuls restes archéozoologiques datent du Prédynastique, puis de l'époque atoniste. Ainsi, le seul témoin de consommation effective de hyène concerne les artisans royaux, une classe sociale très particulière, dont nous connaissons les habitudes alimentaires par les archives du village de Deir el-Médineh. Or, sur la hyène, elles ne sont pas totalement muettes, puisque certains thèmes des ostraca figurés témoignent de cette consommation pour qui sait en décrypter les calembours. Quoiqu'il en soit, le manque de preuves archéologiques vient certainement du fait que les ossements d'animaux ne sont étudiés précisément que depuis la fin du siècle dernier. Il est malheureusement impossible de présumer des informations que les archéologues d'autrefois n'avaient pas les moyens de trouver.

L'*a priori* selon lequel on ne mange pas de carnivore, encore moins de charognard, est régulièrement affirmé par des universitaires de toutes spécialités. Pourtant, sur l'ensemble du globe terrestre, l'être humain mange ou a mangé des canidés²⁶². Quant à la hyène, les Dogons la chassent et la mangent lorsque l'occasion se présente²⁶³. En Somalie, elle fait partie des habitudes culinaires, et elle a été déclarée halal par les *ouléma* des *chebaab*²⁶⁴. Il y a trois ans, un restaurant saoudien qui en proposait à ses clients a été fermé de ce fait, ce qui fit la une des journaux locaux²⁶⁵. La pauvreté réduirait-elle les Saoudiens à se nourrir de telles horreurs ? Il faut le croire, car la demande semble importante... On en mangerait aussi au Pakistan et en Iran²⁶⁶. La presse marocaine²⁶⁷ publie à l'occasion des scandales liés à la consommation de certaines parties de hyène, car c'est une espèce en voie de disparition. Au Maroc, il s'agit de pharmacopée traditionnelle et de sorcellerie. On mange ou on donne à manger à l'insu du patient²⁶⁸ la cervelle ou la langue d'une hyène pour soigner le diabète, pour obtenir l'amour ou pour dominer son mari ; certains morceaux auraient des propriétés abortives ; etc. La pharmacopée traditionnelle égyptienne des XIX^e et XX^e siècles prescrivait du cœur de hyène pour acquérir la bravoure²⁶⁹. Les Berbères

262. Sur la consommation de canidés et de félins en général, voir Milliet 1995 ; Vigne & Guilaine 2004.

263. Dieterlen & Calame-Griaule 1960, 51, note 25.

264. <https://web.archive.org/web/20170103170353/http://www.somalilandpress.com/islamists-authorise-hyena-meat-in-southern-somalia/> [dernière consultation le 5 / 10 / 2019].

265. Voir *Arab News* du 26 juillet 2016, <https://www.arabnews.com/node/959846/saudi-arabia> [dernière consultation le 4 / 11 / 2019].

266. Voir *Business insider* 15 / 02 / 2019, <https://www.pulselive.co.ke/bi/lifestyle/the-spotted-hyena-is-being-eaten-to-extinction-by-humans/mq2vs7h> [dernière consultation le 4 / 11 / 2019].

267. Par exemple, *Morocco World News*, 30 / 03 / 2014, <https://www.moroccoworldnews.com/2014/03/126926/morocco-wife-of-former-minister-allegedly-buys-a-hyena-for-witchcraft/> [dernière consultation le 4 / 11 / 2019].

268. Westermarck 1926, 318 ; Meziane 2003, 20, 112.

269. Anderson 1902, 201.

chassent et consomment encore de nos jours le chien sauvage dans la montagne²⁷⁰. Ayant pris l'habitude de poser des questions en Égypte sur les pratiques ancestrales qui disparaissent, je n'ai obtenu aucun témoignage direct de consommation de hyène. Cependant, j'ai appris l'existence, il y a quelques années encore, de chasse et de consommation de gibier du désert comprenant la gazelle, le « lapin du djebel » (le lièvre) ou le « rat du djebel » (la gerboise), mais aussi des animaux plus inattendus, tels que le « chien sauvage » ou « chien du djebel »²⁷¹ dans la région de Louqsor, le loup et le « chat du djebel » dans la région d'Amarna. Ce n'est pas parce qu'ils en mangeaient hier que les Égyptiens le faisaient déjà à l'époque pharaonique, mais ces faits illustrent la diversité des habitudes alimentaires, leur évolution, et aussi combien il faut éviter tout ethnocentrisme concernant ces questions. Les Français n'ont aucune excuse à ce sujet, puisqu'ils consomment actuellement des délicatesses qui paraissent des horreurs au reste du monde (escargots, huîtres, grenouilles, « fromages qui puent », etc.). Ailleurs, que dire des joies procurées par le durian – un fruit interdit dans les transports en commun en Asie du Sud-Est en raison de son parfum –, par le délicieux *fesikh* d'Égypte qui sent à proprement parler le poisson pourri, ou par le requin de l'Arctique, dont l'odeur de vieille urine n'a rien à voir avec le goût ? L'être humain mange ou a mangé du chien dans le monde entier, alors pourquoi cet *a priori* hostile à la hyène ? La réaction des égyptologues témoigne des limites de l'ouverture culturelle, en particulier lorsqu'il s'agit de pratiques culinaires.

Ces représentations sont surtout uniques et constituent à nos yeux une spécificité de la culture pharaonique. Il s'agit d'un marqueur de reconnaissance de son élite, probablement parce que la hyène est un succédané de lion, que sa chasse est dangereuse, guerrière, aristocratique, qu'il est ardu de s'en procurer. En effet, comme pour les autres biens dans toute société humaine, la rareté et la difficulté d'en obtenir confèrent à un aliment un prestige certain. Puisqu'on constate qu'aujourd'hui, partout où vit la hyène, il se trouve des gens pour s'en régaler, le particularisme des Égyptiens antiques n'est pas tant d'en avoir mangé que de l'avoir revendiqué. Enfin, il y a une morale à cette histoire : que des morts consomment ce charognard, ce n'est que justice, et c'est bien la preuve que la vengeance est un plat qui se mange, froid.



Dominique FAROUT

École du Louvre (Archéologie égyptienne)
Institut d'égyptologie Khéops

270. Par exemple, Thiriet 1954.

271. Je donne la traduction littérale de l'arabe. Lorsque je sais à quel animal cela correspond en français, je le précise entre parenthèses. Je tiens à remercier mon ami Sameh Michel pour son aide précieuse dans cette enquête.

Références bibliographiques

- ABOU-BAKR A.M. (= ABU-BAKR A.M.) (1953), *Excavations at Giza 1949-1950*. With a Chapter on « Brick Vaults and Domes in the Giza Necropolis by Alexander Badawy », Le Caire, Government Press (The University of Alexandria ; Faculty of Arts).
- ABOU-BAKR A.M. (= ABU-BAKR A.M.) (1955), « Découvertes récentes au cimetière occidental de la nécropole de Guizeh », *Revue du Caire*, 33 (175), *Les grandes découvertes archéologiques de 1954*, numéro spécial, p. 46-49 (en ligne : https://archive.org/details/RevueduCaire_1954).
- ALLEN J.P. (2002), *The Hekanakht papyri*, New York, The Metropolitan Museum of Art (Publications of the Metropolitan Museum of Art. Egyptian Expedition ; 27).
- ALTENMÜLLER H. (1998), *Die Wanddarstellungen im Grab des Mehu in Saqqara*, Mayence, Philipp von Zabern (Archäologische Veröffentlichungen ; 42).
- ANDERSON J. (1902), *The Zoology of Egypt*, vol. II : *Mammalia*, Londres, Bernard Quaritch.
- ANDREU-LANOË G. (éd.) (2013), *L'art du contour. Le dessin dans l'Égypte ancienne*, Paris, Louvre Éditions – Somogy (Coédition Musée).
- ANGENOT V. (2000), « La vectorialité de la scène des travaux des champs chez Mérérouka. Étude sur le sens de lecture des parois des mastabas de l'Ancien Empire », *GM*, 176, p. 5-24.
- ANGENOT V. (2010), « Cadre et organisation de l'espace figuratif dans l'Égypte ancienne », in *Cadre, seuil, limite. La question de la frontière dans la théorie de l'art*, T. Lenain, R. Steinmetz (éd.), Bruxelles, La Lettre volée (Essais), p. 21-50.
- ANGENOT V. (2018a), « Rébus, calembours et images subliminales dans l'iconographie égyptienne », in *Rébus d'ici et d'ailleurs : écriture, image, signe*, C.-A. Brisset, F. Dumona et M. Simon-Oikawa (éd.), Paris, Maisonneuve & Larose Nouvelles Éditions – Hémisphères Édition, p. 85-106.
- ANGENOT V. (2018b), « Sémiotique et herméneutique de l'art égyptien ancien », in *Pratiques de l'histoire de l'art à l'UQAM*, J. Lalonde, È. Lamoureux et T. Saint-Gelais (éd.), Montréal, UQAM, p. 10-17.
- ASSELBERGHS H. (1961), *Chaos en Beheersing: Documenten uit aeneolithisch Egypte*, Leyde, Brill (Documenta et monumenta Orientis Antiqui ; 8).
- ASSMANN J. (1989), *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Paris, Juillard (Conférences, essais et leçons du Collège de France).
- BADAWI A. (1976), *The Tombs of Iteti, Sekhem'ankh-Ptah, and Kaemnofert at Giza*, Berkeley – Los Angeles – Londres, University of California Press.
- BARBOTIN C., FAIVRE E., FAROUT D., LUCE J.-M. (Barbotin et al. 2009), *La lecture de l'art antique. Égypte – Grèce – Mésopotamie*, ÉA&O, 55.

- BÉNÉDITE G. (1903), « Une nouvelle palette en schiste », *MMAI*, 10, p. 105-122.
- BETZ H.D. (1986), *The Greek Magical Papyri in Translation including the Demotic Spells*, Chicago – Londres, The University of Chicago Press.
- BISSING F.W. von (1905), *Die Mastaba des Gem-ni-kai*, I, Berlin, A. Duncker.
- BLACKMAN A.M. (1914), *The Rock Tombs of Meir*. Part I: *The Tomb-chapel of Ukh-Hotp's son Senbi*, Londres, Egypt Exploration Fund (Archaeological Survey of Egypt; 22).
- BLACKMAN A.M. (1915a), *The Rock Tombs of Meir*. Part II: *The Tomb-chapel of Senbi's son Ukh-Hotp*, Londres, Egypt Exploration Fund (Archaeological Survey of Egypt; 23).
- BLACKMAN A.M. (1915b), *The Rock Tombs of Meir*. Part III: *The Tomb-Chapel of Ukh-Hotp Son of Ukh-hotp and Mersi (B, N° 4)*, Londres, Egypt Exploration Fund (Archaeological Survey of Egypt; 24).
- BOESSNECK J. (1988), *Die Tierwelt des Alten Ägypten untersucht anhand kulturgeschichtlicher und zoologischer Quellen*, Munich, C.H. Beck (Beck's archäologische Bibliothek).
- BOLSHAKOV A.O. (2006), « Arrangement of Murals as a Principle of Old Kingdom Tomb Decoration », *IBAES*, VI, *Dekorierter Grabanlagen im Alten Reich. Methodik und Interpretation*, p. 37-60.
- BORCHARDT L. (1913), *Das Grabdenkmal des Königs Sa³hu-Re'*, II: *Die Wandbilder: Text und Abbildungsblätter*, Leipzig, J.C. Hinrichs (réimpression: Osnabrück, Otto Zeller, 1982).
- BORCHARDT L. (1964), *Denkmäler des Alten Reiches (ausser den Statuen)*, II, *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, N^{os} 1295-1808, Berlin, Service des Antiquités de l'Égypte.
- BRACK A., BRACK A. (1980), *Das Grab des Horemheb, Theben Nr. 78*, Mayence, Philipp von Zabern (Archäologische Veröffentlichungen. Deutsches Archäologisches Institut. Abteilung Kairo; 35).
- BRUNNER-TRAUT E. (1963), « Die Aspekte », Nachwort zu Heinrich Schäfer, *Von ägyptischer Kunst*, 4^e éd., Wiesbaden, Harrassowitz (trad. anglaise: *Principles of Egyptian Art*, 1974, 1980, 1986).
- BRUNNER-TRAUT E. (1975), « Aspekte », in *Lexikon der Ägyptologie*, I, col. 474-488.
- BRUNNER-TRAUT E. (1977), *Altägyptische Tiergeschichte und Fabel. Gestalt und Strahlkraft*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft (1^{re} éd. 1968).
- BUDGE E.A.W. (1922), *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae, &c., in the British Museum*, Part VI, Londres, Longmans & Co – Bernard Quaritch – Kegan Paul, Trench, Trübner & Co – Humphrey Milford.
- CAILLIAUD F. (1826), *Voyage à Méroé, au fleuve Blanc au-delà de Fazoql dans le midi du royaume de Sennâr, à Syouah et dans cinq autres oasis; fait dans les années 1819, 1820, 1821 et 1822*, Paris, Imprimerie royale.

- CAMINOS R.A. (1954), *Late-Egyptian Miscellanies*, Londres, Oxford University Press (Brown University Egyptological Studies ; 1).
- CAPART J. (1907), *Une rue de tombeaux à Saqqarah*, vol. 1 : *Description de trois monuments funéraires de l'Ancien Empire égyptien*, Bruxelles, Vromant & C^{ie}.
- CHURCHER C.S. (1984), « Zoological Study of the Ivory Knife Handle from Abu Zaidan », in Needler 1984, p. 157-166.
- CLUTTON-BROCK J. (1981), *Domesticated Animals From Early Times*, Londres, William Heinemann – British Museum (Natural History).
- COLLOMBERT P. (2008), « Des animaux qui parlent néo-égyptien (relief Caire JE 58925) », in Gallois *et al.* 2008, p. 63-72.
- CONTARDI F. (2015), « Disasters Connected with the Rhythm of the Nile in the Textual Sources », in *Egyptian Curses 2. A Research on Ancient Catastrophes*, G. Capriotti Vittozzi (éd.), AHMES, 2, p. 11-26.
- CURTO S. (1963), *Gli Scavi italiani a El-Ghiza (1903)*, Rome, Centro per le Antichità e la Storia dell'Arte del Vicino Oriente (Monografie di Archeologia e d'Arte ; 1).
- DAVIES N.M. (1940), « Amenemhab encountering a Hyena », JEA, 26, p. 82, pl. XVI.
- DAVIES N. de G. (1900), *The Mastaba of Ptahhetep and Akhethetep at Saqqarah, I: The Chapel of Ptahhetep and the Hieroglyphs*, Londres, Egypt Exploration Fund (Archaeological Survey of Egypt).
- DAVIES N. de G. (1901), *The Rock Tombs of Sheikh Saïd*, 2, Londres, Egypt Exploration Fund (Archaeological Survey of Egypt ; 10).
- DAVIES N. de G. (1902), *The Rock Tombs of Deir el-Gebrâwi*, 2, Londres, Egypt Exploration Fund (Archaeological Survey of Egypt ; 12).
- DAVIES N. de G. (1913), *Five Theban Tombs*, Londres, Egypt Exploration Society (Archaeological Survey Memoirs).
- DAVIES N. de G. (1920), *The Tomb of Antefoker, Vizier of Sesostri I, and of his Wife, Senet (n° 60)*, Londres, George Allen & Unwin (Egypt Exploration Society: The Theban Tombs Series ; 2).
- DAVIES N. de G. (1922), *The Tomb of Puyemrê at Thebes*, vol. I: *The Hall of Memories*, New York, The Metropolitan Museum of Art.
- DAVIES N. de G. (1930), *The Tomb of Ken-Amun at Thebes*, vol. I, New York, Metropolitan Museum of Art (Egyptian Expedition ; 9).
- DAVIES N. de G. (1943), *The Tomb of Rekh-mi-Re' at Thebes*, New York, Metropolitan Museum of Art (Egyptian Expedition Publications ; 11).
- DAVIES N. de G. (1963), *Scenes from some Theban Tombs*, Londres, Griffith Institute at the University Press (Private Tombs at Thebes ; 4).

- DAVIES V.W. (1984), *Saqqâra Tombs I: The Mastabas of Mereri and Wernu*, Londres, Egypt Exploration Society (Archaeological Survey Memoirs).
- DECKER W., HERB M. (1994), *Bildatlas zum Sport im alten Ägypten. Corpus der bildlichen Quellen zu Leibesübungen, Spiel, Jagd, Tanz und verwandten Themen*, Leyde – New York, Brill (Handbook of Oriental Studies).
- DELVAUX L., PIERLOT A. (2013), *L'art des ostraca en Égypte ancienne. Morceaux choisis*, Bruxelles, Racine.
- DEN DRIESCH A. von, BOESSNECK J. (1985), *Die Tierknochenfunde aus der neolithischen Siedlung von Merimde-Benisalame am westlichen Nildelta*, Munich, Institut für Palaeoanatomie, Domestikationsforschung und Geschichte der Tiermedizin der Universität München.
- DER MANUELIAN P. (2003), *Slab Stelae of the Giza Necropolis*, New Haven – Philadelphie, Peabody Museum of Natural History of Yale University and the University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology (Publications of the Pennsylvania – Yale Expedition to Egypt; 7).
- DER MANUELIAN P. (2009a), *Mastabas of Nucleus Cemetery G 2100*, Part I: *Major Mastabas G 2100-2200*, Boston, Museum of Fine Arts (Giza Mastabas; 8).
- DER MANUELIAN P. (2009b), « Penmeru Revisited-Giza Mastaba G 2197 (Giza Archives Gleanings; V) », *JARCE*, 45, p. 3-48.
- DER MANUELIAN P. (2010), « A Dig Divided: The Giza Mastaba of Heti, G 5480 (Giza Archives Gleanings; IV) », in *Perspectives on Ancient Egypt. Studies in honor of Edward Brovarski*, Z. Hawass, P. Der Manuelian, R.B. Hussein (éd.), Le Caire, Supreme Council of Antiquities (CASAÉ; 40), p. 235-272.
- DIEGO ESPINEL A. (2017), « A neglected hunting scene from Saqqara (Pitt Rivers 1926.14.6) and the iconography of the desert hunters during the Old Kingdom », in *Abusir and Saqqara in the year 2015*, M. Bárta, F. Coppens et J. Krejčí (éd.), Prague, Charles University, Faculty of Arts, p. 85-121.
- DIETERLEN G., CALAME-GRIAULE G. (1960), « L'alimentation dogon », *Cahiers d'études africaines*, 1/3, p. 46-89.
- DREYER G. (1998), *Umm-El-Qaab: Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühen Schriftzeugnisse*, Band 1, Mayence, Philipp von Zabern (Archäologische Veröffentlichungen. Deutsches Archäologisches Institut. Abteilung Kairo; 86).
- DUELL P. (éd.) (1938), *The Mastaba of Mereruka*, Part II, *Chambers A 11-13, Doorjambs and Inscriptions of Chambers A 1-21, Tomb Chamber, Exterior*, Chicago, The University of Chicago Press (The University of Chicago Oriental Institute Publications; 39).
- DUNHAM D., SIMPSON W.K. (1974), *The Mastaba of Queen Meryankh III, G 7530-7540*, Boston, Museum of Fine Arts, Department of Egyptian and Ancient Near Eastern Art (Giza Mastabas; 1).

- EL-SHAHAWY A. (2010), *Recherche sur la décoration des tombes thébaines du Nouvel Empire. Originalités iconographiques et innovations*, Londres, Internet-Beiträge zur Ägyptologie und Sudanarchäologie – Studies from the Internet on Egyptology and Sudanarchaeology (IBAES; 13).
- EL-SHAHAWY A. (2015), « Les “individus” qui établissent l’ordre cosmique. Un aspect de la dévolution de prérogatives royales dans les tombes thébaines du Nouvel Empire », in *Actes du X^e congrès d’égyptologie (Rhodes, 22-29 mai 2008)*, Louvain, Peeters (OLA; 241), p. 693-705.
- ENGELBACH R. (1923), *Harageh*, Londres, British School of Archaeology in Egypt – Bernard Quaritch.
- ÉPRON L., DAUMAS F., GOYON G. (Épron *et al.* 1939), *Le tombeau de Ti*, fasc. I, *Les approches de la Chapelle*, Le Caire, Imprimerie de l’Institut français d’archéologie orientale (Mémoires publiés par les membres de l’Institut d’archéologie du Caire. Publications de l’Institut français d’archéologie orientale; 65).
- FAROUT D. (2008a), « Les fourberies de Djédi », in Gallois *et al.* 2008, p. 123-144.
- FAROUT D. (2008b), « Quelques activités artisanales dans la tombe de Ti », *ÉA&O*, 49, p. 19-36.
- FAROUT D. (2012), « Manger en Égypte : multiples témoins », *DHA*; Supp. 7, *L’histoire de l’alimentation dans l’Antiquité. Bilan historiographique*, p. 47-72.
- FAROUT D. (2013a), « Sens dessus dessous ou comment montrer ce qui est caché », *Pallas*, 92, p. 57-70.
- FAROUT D. (2013b), « Images ou hiéroglyphes ? », *Pallas*, 93, p. 19-52.
- FAROUT D. (2014), « La voix du scarabée n’est pas à sens unique », *Archéothéma*, 37, p. 26-31.
- FAROUT D. (2016), « De la Renaissance à la Restauration : quelques étapes du déchiffrement des hiéroglyphes », *Les Cahiers de l’École du Louvre*, 9 (<https://journals.openedition.org/cel/433>, mis en ligne le 15 décembre 2016).
- FAROUT D. (2017), « La frontalité contrariée dans l’iconographie égyptienne », *Pallas*, 105, p. 41-66.
- FAROUT D. (2018), « Les contacts corporels dans l’iconographie égyptienne », *Pallas*, 107, p. 231-256.
- FAROUT D. (à paraître), « La fonctionnalité des monuments funéraires à l’Ancien Empire », à paraître dans les actes du colloque *L’objet égyptien, source de la recherche*, Paris, 17-19 juin 2015, *ÉdL*.
- FAZZINI R.A. (1988), *Egypt Dynasty XXII-XXV*, Leyde, Brill (Iconography of Religions; XVI.10).
- FIRTH C.M. (1927), *The Archaeological Survey of Nubia. Report for 1910-1911*, Le Caire, Government Press.

- FISCHER H.G. (1986), *L'écriture et l'art de l'Égypte ancienne*, Paris, PUF (Essais et conférences; Collège de France).
- FISCHER H.G. (2000), *Egyptian Women of the Old Kingdom and of the Heracleopolitan Period*, New York, The Metropolitan Museum of Art.
- FITZENREITER M. (2009), « On the yonder side of bread and beer. The conceptualisation of animal based food in funerary chapels of the Old Kingdom », in Riemer *et al.* 2009, p. 309-340.
- FOX P. (1951), *Tutankhamun's Treasure*, Oxford, Oxford University Press.
- GAILLARD C. (1912), « Les tâtonnements des Égyptiens de l'Ancien Empire à la recherche des animaux à domestiquer », *Revue d'ethnographie et de sociologie*, 11 / 12, p. 329-348.
- GALLOIS C., GRANDET P., PANTALACCI L. (éd.) (Gallois *et al.* 2008), *Mélanges offerts à François Neveu par ses amis, élèves et collègues à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale (Publications de l'Institut français d'archéologie orientale; 994. Bibliothèque d'étude; 145).
- GERMOND P., LIVET J. (2001), *Bestiaire égyptien*, Paris, Citadelle & Mazenod.
- GOURDON Y. (2016), *Pépy I^{er} et la VI^e dynastie*, Paris, Pygmalion – Gérard Watelet (Les grands pharaons).
- GOYON J.-C. (1983), « Aspects thébains de la confirmation du pouvoir royal. Les rites lunaires », *JSSEA*, 13, p. 2-9.
- GRAFF G., MANLIUS N. (2003), « Peut-être deux nouvelles représentations d'oryctérope sur un vase nagadien du British Museum », *GM*, 197, p. 35-42.
- GRIFFITH F.L., THOMPSON H. (1904), *The Demotic Magical Papyrus of London and Leiden*, Londres, H. Grevel & Co.
- GRIMAL N., KAMEL A. et MAY-SHEIKHOESLAMI C. (éd.) (Grimal *et al.* 2003), *Hommages à Fayza Haikal*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale (Bibliothèque d'étude; 138).
- GRIMAL N., ADLY E. et ARNAUDIÈS A. (Grimal *et al.* 2009), « Fouilles en Égypte et au Soudan, 2008-2009 », *Orientalia*, 78, p. 127-213.
- GUICHARD H. (éd.) (2014), *Des animaux et des pharaons. Le règne animal dans l'Égypte ancienne*, Paris, Louvre-Lens – Samogy Éditions (catalogue d'exposition Louvre-Lens; 299).
- GUKSCH H. (2003), « Amenemhab und die Hyäne. Norm und Individualität in der Grabdekoration der 18. Dynastie », in *Grab und Totenkult im alten Ägypten*, H. Guksch, E. Hofmann, M. Bommas (éd.), Munich, C.H. Beck, p. 104-117.
- HAMONIC F. (2012), *La boucherie à l'Ancien Empire: croisement des sources*, Paris, École du Louvre (mémoire de deuxième cycle).

- HAMONIC F. (2013), « “Adieu veau, vache, cochon, couvée...” La boucherie à l’Ancien Empire : croisement des données iconographiques, textuelles et archéologiques », *Les Cahiers de l’École du Louvre*, 3, p. 53-62 (<https://journals.openedition.org/cel/511>, mis en ligne le 1^{er} octobre 2013).
- HAMONIC F. (2019), « Cérémonial ou cérémoniel ? Production de viande et pratiques religieuses à l’Ancien Empire », in *Religion et alimentation en Égypte et Orient anciens*, M.-L. Arnette (éd.), Le Caire, Institut français d’archéologie orientale (RAPH ; 43), p. 141-171.
- HANDOUSSA T. (2010), « The False Door of Hetepu from Giza », in *Perspectives on Ancient Egypt. Studies in honor of Edward Brovarski*, Z. Hawass, P. Der Manuelian, R.B. Hussein (éd.), Le Caire, Supreme Council of Antiquities (CASAE ; 40), p. 137-152.
- HARPUR Y.M., SCREMIN P.J. (2008), *The Chapel of Ptahhotep. Scene Details*, Oxford, Oxford Expedition to Egypt (Egypt in Miniature ; 2).
- HARTUNG U. (1998), « Prädynastische Siegelabrollungen aus dem Friedhof U in Abydos (Umm el-Qaab) », *MDAIK*, 54, p. 187-217.
- HASSAN S. (1943), *Excavations at Giza*, vol. IV. 1932-1933, Le Caire, Government Press.
- HASSAN S. (1944), *Excavations at Giza*, vol. V. 1933-1934, Le Caire, Government Press.
- HASSAN S. (1948), *Excavations at Giza*, vol. VI. 1934-1935. Part II: *The Offering-list in the Old Kingdom*, Le Caire, Government Press.
- HASSAN S. (1950), *Excavations at Giza*, vol. VI. 1934-1935. Part III: *The Mastabas of the Sixth Season and their Description*, Le Caire, Government Press.
- HASSAN S. (1953), *Excavations at Giza*, vol. VII. 1935-1936. *The Mastabas of the Seventh Season and their Description*, Le Caire, Government Press.
- HECKER H.M. (1984), « Preliminary Report on the Faunal Remains from the Workmen’s Village », in *Amarna Reports I*, B. Kemp (éd.), Londres, Egypt Exploration Society, p. 154-164.
- HENDRICKX S. (2006), « The dog, the Lycaon pictus and order over chaos in Predynastic Egypt », in *Archaeology of Early Northeastern Africa. In Memory of Lech Krzyżaniak*, K. Kroeper, M. Chłodnicki, M. Kobusiewicz (éd.), Poznań, Poznań Archaeological Museum (Studies in African Archaeology ; 9), p. 723-749.
- HENDRICKX S. (2010), « L’iconographie de la chasse dans le contexte social prédynastique », *Archéo-Nil*, 20, p. 106-133.
- HERB M., FÖRSTER F. (2009), « From desert to town : The economic role of desert game in the Pyramid Ages of Ancient Egypt as inferred from historical sources (c. 2600-1800 BC). An outline of the workshop’s inspiration and objectives », in *Riemer et al.* 2009, p. 17-44.

- HUFNAGL E. (1972), *Libyan Mammals*, Cambridge, Oleander Press.
- IKRAM S. (1991), « Animal Mating Motifs in Egyptian Funerary Representations », *GM*, 124, p. 51-68.
- IKRAM S. (1995), *Choice Cuts: Meat Production in Ancient Egypt*, Louvain, Peeters (OLA; 69).
- IKRAM S. (2001), « The Iconography of the Hyena in Ancient Egyptian Art », *MDAIK*, 57, p. 127-140.
- IKRAM S. (2003), « Hunting Hyenas in the Middle Kingdom: the Appropriation of a Royal Image? », in Grimal *et al.* 2003, p. 141-147.
- IKRAM S. (2009), « A desert zoo: An exploration of meaning and reality of animals in the rock art of Kharga Oasis », in Riemer *et al.* 2009, p. 263-291.
- IKRAM S. (2012), « Creatures of the Gods: Animal Mummies from Ancient Egypt », *Anthronotes*, 33, p. 1-5.
- JACQUET-GORDON H. (1962), *Les noms des domaines funéraires sous l'Ancien Empire égyptien*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale (Bibliothèque d'étude; 34).
- JAMES T.G.H. (1953), *The Mastaba of Khentika called Ikhekhi*, Londres, Egypt Exploration Society.
- JANSSEN J.J. (1975), *Commodity Prices from the Ramessid Period. An Economic Study of the Village of Necropolis Workmen at Thebes*, Leyde, E.J. Brill.
- JAROS-DECKERT B. (1984), *Das Grab des Inj-jtj.f*, Mayence, Philipp von Zabern.
- JUNKER H. (1929), *Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches bei den Pyramiden von Giza*, Band I: *Die Mastabas der IV. Dynastie auf dem Westfriedhof*, Giza I, Vienne – Leipzig, Holder – Pichler – Tempsky (Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse, Denkschriften; 69 / 1).
- JUNKER H. (1934), *Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches bei den Pyramiden von Giza*, Band II: *Die Mastabas der beginnenden V. Dynastie auf dem Westfriedhof*, Giza II, Vienne – Leipzig, Holder – Pichler – Tempsky (Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse, Denkschriften; 69 / 2).
- JUNKER H. (1938), *Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches bei den Pyramiden von Giza*, Band III: *Die Mastabas der vorgeschrittenen V. Dynastie auf dem Westfriedhof*, Vienne – Leipzig, Holder – Pichler – Tempsky (Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse).
- JUNKER H. (1941), *Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches bei den Pyramiden von Giza*, Band V: *Die Mastaba des Snb (Seneb) und die umliegenden Gräber*, Vienne – Leipzig, Holder – Pichler – Tempsky (Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse, Denkschriften; 71 / 2).

- JUNKER H. (1943), *Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches bei den Pyramiden von Giza*, Band VI: *Die Mastabas des Nfr (Nefer), Kdfj (Kedfi), K3hjf (Kahjef) und die westlich anschließenden Grabanlagen*, Vienne – Leipzig, Holder – Pichler – Tempsky (Akademie der Wissenschaften in Wien, Denkschriften der Philosophisch-historische Klasse; 72 / 1).
- JUNKER H. (1944), *Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches ben den Pyramiden von Giza*, Band VII: *Der Ostabschnitt des Westfriedhofs*, Erster Teil, Vienne – Leipzig, Holder – Pichler – Tempsky (Akademie der Wissenschaften in Wien, Denkschriften der Philosophisch-historische Klasse; 72 / 3).
- JUNKER H. (1947), *Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches ben den Pyramiden von Giza*, Band VIII: *Der Ostabschnitt des Westfriedhofs*, Zweiter Teil, Vienne, Rudolf M. Rohrer (Akademie der Wissenschaften in Wien, Denkschriften der Philosophisch-historische Klasse; 73 / 1).
- JUNKER H. (1953), *Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches ben den Pyramiden von Giza*, Band XI: *Der Friedhof südlich der Cheopspyramide*, Ostteil, Vienne, Rudolf M. Rohrer (Akademie der Wissenschaften in Wien, Denkschriften der Philosophisch-historische Klasse; 74 / 2).
- KANAWATI N. (2006), *The Teti Cemetery at Saqqara VIII, The Tomb of Inumin*, Oxford, Aris & Phillips (The Australian Centre for Egyptology: Reports; 24).
- KANAWATI N., HASSAN A. (1997), *The Teti Cemetery at Saqqara II, The Tomb of Ankhmahor*, Warminster, Aris & Phillips (The Australian Centre for Egyptology: Reports; 9).
- KANAWATI N., MCFARLANE A. (1993), *Deshasha. The Tombs of Inti, Shedu and Others*, Sydney, Macquarie University (The Australian Centre for Egyptology: Reports; 5).
- KEIMER L. (1934), « Sur deux fragments de cornes de daim trouvés à Deir el-Médineh », in *Mélanges Maspéro*, I / 1, *Orient ancien*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale (Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire; 66), p. 273-308.
- KEIMER L. (1940), « Sur un monument égyptien du Musée du Louvre. Contribution à l'histoire de l'égyptologie », *REgypt*, 4, p. 45-65.
- KEIMER L. (1949), « Le porc-épic dans l'Égypte ancienne », *ASAE*, 49, p. 393-415.
- KENDALL T. (1981), « An Unusuak Rock-Cut Tomb at Giza », in *Studies in Ancient Egypt, the Aegean, and the Sudan. Essays in honor of Dows Dunham on the occasion of his 90th birthday, June 1, 1980*, W.K. Simpson, W.M. Davis (éd.), Boston, Museum of Fine Arts, Department of Egyptian and Ancient Near Eastern Art, p. 104-114.
- KITCHEN K.A. (1989-2018), *Ramesside Inscriptions Historical and Bibliographical*, vol. I-IX, Oxford, B.H. Blackwell.

- LABOURY D. (1998), « Fonction et signification de l'image égyptienne », *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts*, 6^e série, IX (7-12), p. 131-148.
- LABROUSSE A., MOUSSA A. (2002), *La chaussée du complexe funéraire du roi Ounas*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale (Publications de l'Institut français d'archéologie orientale, Bibliothèque d'étude; 134).
- LECLANT J. (1952), « Fouilles et travaux en Égypte, 1950-1951. 2 », *Orientalia*, 21, p. 233-249, pl. XXVII-LII.
- LEGGE A.J. (2011), « The Hyaena in Dynastic Egypt: Fancy Food or Fantasy Food? », *International Journal of Osteoarcheology*, 21, 5, p. 613-621 (publication en ligne: www.interscience.wiley.com).
- LEITZ C. (1999), *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom*, Londres, British Museum Press (Hieratic Papyri in the British Museum; 7).
- LEPSIUS C.R. (1849), *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien: nach den Zeichnungen der von Seiner Majestät dem Könige von Preußen, Friedrich Wilhelm IV., nach diesen Ländern gesendeten, und in den Jahren 1842-1845 ausgeführten wissenschaftlichen Expedition auf Befehl Seiner Majestät*, 13 vol., Berlin, Nicolaische Buchhandlung (réimpr. réédition: Genève, Éditions des Belles-Lettres, 1972).
- LE QUELLEC J.-L., FLERS P. et P. de (Le Quellec et al. 2012), *Du Sahara au Nil. Peintures et gravures d'avant les pharaons*, Paris, Soleb (Études d'égyptologie; 7) (1^{re} éd.: Fayard, 2005).
- LLOYD A.B., SPENCER A.J., EL-KHOULY A. (Lloyd et al. 2008), *Saqqâra Tombs III. The Mastaba of Neferseshemptah*, Londres, Egypt Exploration Society (Archaeological Survey, Memoirs; 41).
- LORTET L., GAILLARD C. (1907), *La faune momifiée de l'ancienne Égypte et recherches anthropologiques* (Série 3), Lyon, Muséum d'histoire naturelle de Lyon (Publications du musée des Confluences; 10).
- MARIETTE A. (1882-1889), *Les mastabas de l'Ancien Empire*, Paris, F. Vieweg – É. Bouillon.
- MARTIN K. (1978), *Pelizaeus-Museum Hildesheim, Reliefs des Alten Reiches*, Teil 1, Mayence, Philipp von Zabern (Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum; 3).
- MARTIN K. (1979), *Pelizaeus-Museum Hildesheim, Reliefs des Alten Reiches*, Teil 2, Mayence, Philipp von Zabern (Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum; 7).
- MARTIN K. (1980), *Pelizaeus-Museum Hildesheim, Reliefs des Alten Reiches*, Teil 3, Mayence, Philipp von Zabern (Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum; 8).
- MASSON O., FOURNET J.-L. (1992), « À propos d'Horapollon, l'auteur des *Hieroglyphica* », *REG*, 105, p. 231-236.
- MATHIEU B. (2004), « Une formation de noms d'animaux (ABCC) en égyptien ancien », *BIFAO*, 104, p. 377-388.

- MEZIANE M. (2003), *Origines de la médecine traditionnelle marocaine : enquête de terrain dans la région d'Oujda*, Thèse pour le diplôme d'État de docteur en pharmacie, Université de Nantes, Faculté de pharmacie, n° 40.
- MILLIET J. (1995), « Manger du chien ? C'est bon pour les sauvages ! », *L'Homme*, 35 (136), p. 75-94.
- MINAULT-GOUT A. (2002), *Carnets de pierre. L'art des ostraca dans l'Égypte ancienne*, Paris, Hazan.
- MONTET P. (1925), *Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, Paris, Les Belles Lettres (Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg ; 24).
- MONTET P. (1936), « Les tombeaux dits de Kasr-el-Sayad », *Kémi*, 6, p. 81-129.
- MORENO GARCIA J.C. (1999), « J'ai rempli les pâturages de vaches tachetées... Bétail, économie royale et idéologie en Égypte, de l'Ancien au Moyen Empire », *REgypt*, 50, p. 241-257.
- MOUSSA A.M., ALTENMÜLLER H. (1977), *Das Grab des Nianchnum und Chnumhotep in Saqqara*, Mayence, Philipp von Zabern (Deutsches archäologisches Institut. Abteilung Kairo. Archäologische Veröffentlichungen ; 21).
- MURRAY M.A. (1905), *Saqqara Mastabas I*, Londres, British School of Archaeology in Egypt, University College – Bernard Quaritch (BSAE ; 10).
- NAVAJAS A.I. (2005), « The Petrie Museum's beaker UC 15332 or the first representation of a *Hyaena Hyaena* in Egypt », *GM*, 206, p. 69-86.
- NEEDLER W. (1984), *Predynastic and Archaic Egypt in the Brooklyn Museum*, Brooklyn (NY), The Museum (Wilbour Monographs ; 9).
- NEWBERRY P.E. (1893a), *Beni Hasan*, Part I, Londres, Kegan Paul, Trench, Trübner & Co – Bernard Quaritch – Asher & Co (Archaeological Survey of Egypt).
- NEWBERRY P.E. (1893b), *Beni Hasan*, Part II, Londres, Kegan Paul, Trench, Trübner & Co – Bernard Quaritch – Asher & Co (Archaeological Survey of Egypt).
- OLLIVIER-BEAUREGARD G.M. (1892), « Pseudo-poupée et caricature égyptiennes », *BSAP*, IV^e série, 3, p. 77-86.
- OSBORN D.J., HELMY I. (1980), *The Contemporary Land Mammals of Egypt (Including Sinai)*, Chicago, Field Museum of Natural History (Fieldiana, Zoology. New Series ; 5).
- OSBORN D.J., OSBORNOVA J. (1998), *The Mammals of Ancient Egypt*, Warminster, Aris & Phillips (Natural History of Egypt ; 4).
- PAGET R.F.E., PIRIE A.A. (1898), *The Tomb of Ptah-hetep. With comments by F.L. Griffith*, Londres, Bernard Quaritch.

- PEET T.E. (1930), *The Great Egyptian Tomb-Robberies of the Twentieth Egyptian Dynasty, Being a critical study, with translations and commentaries, of the papyri in which these are recorded*, Oxford, Clarendon Press, Part I: Text; Part II: Plates (reproduction anastatique: Hildesheim, Georg Olms Verlag, 1977).
- PETERS J. (1987), « The Faunal Remains collected by the Bagnold-Mond Expedition in the Gifl Kebir and Jebel Uweinat in 1938 », *Archéologie du Nil Moyen*, 2, p. 251-264.
- PETRIE W.M.F. (1898), *Deshasheh 1897*, Londres, The Offices of the Egypt Exploration Fund – Kegan Paul, Trench, Trübner & Co – B. Quaritch – Asher & Co (The Egypt Exploration Fund, Memoirs; 15).
- PETRIE W.M.F. (1920), *Prehistoric Egypt*, Londres, British School of Archaeology in Egypt, University College – Bernard Quaritch (British School of Archaeology in Egypt and Egyptian Research Account, Twenty-third Year, 1917).
- PETRIE W.M.F. (1921), *Corpus of Prehistoric Pottery and Palettes*, Londres, British School of Archaeology in Egypt, University College – Constable & Co – Bernard Quaritch (British School of Archaeology in Egypt and Egyptian Research Account, Twenty-third Year, 1917).
- PETRIE W.M.F., QUIBELL J.E. (1896), *Naqada and Ballas. 1895*, Londres, Bernard Quaritch.
- PHILLIPS S.R. (2006), « Two Enigmatic Circular Mud Brick Structures in the Western Field at Giza », in *The Old Kingdom Art and Archeology* (Proceedings of the Conference held in Prague, May 31-June 4, 2004), M. Barta (éd.), Prague, Czech Institute of Egyptology, p. 239-258.
- PORTER B., MOSS R.L.B. (1960-1995), *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, vol. I-VII, Oxford, Griffith Institute – Ashmolean Museum.
- PRIEBE K.H. (1984), *Die Opferkammer des Merib*, Berlin, Staatliche Museen zu Berlin Hauptstadt der DDR, Ägyptisches Museum.
- RABEHL S.M. (2006), *Das Grab des Gaufürsten Amenemhet (Imnjj) in Beni Hassan oder der Versuch einer Symbiose. So nah und doch so fern: Die Verschmelzung von Zeitgeist und lokaler Tradition im Grabprogramm von BH 2 des Amenemhet aus der Zeit Sesostris I.*, Munich, Digitale Hochschulschriften der Ludwig-Maximilians-Universität München (Inaug.-Diss.: LMU München: Fakultät für Kulturwissenschaften).
- RAFFAELE F. (2010), « Animal Rows and Ceremonial Processions in Late Predynastic Egypt », in *Recent Discoveries and Latest Researches in Egyptology* (Proceedings of the First Neapolitan Congress of Egyptology, Naples, June 18th-20th 2008), F. Raffaele, M. Nuzzolo, I. Incordino (éd.), Wiesbaden, Harrassowitz, p. 245-285.
- REDFORD D. (1976), *Akhenaten Temple Project*, vol. I: *Initial Discoveries*, Warminster, Aris & Phillips (Aegypti texta propositaque; 1).

- RÉGEN I. (2012), « Un animal “bien aimé” des Anciens Égyptiens, la hyène rayée », *ÉA&O*, 68, p. 49-58.
- REISNER G.A. (1942), *A History of the Giza Necropolis*, vol. I, Cambridge (MA), Harvard University Press – Londres, Humphrey Milford.
- RIEMER H.F., FÖRSTER F., HERB M., PÖLLATH N. (éd.) (Riemer *et al.* 2009), *Desert animals in the eastern Sahara: Status, economic significance, and cultural reflection in antiquity* (Proceedings of an Interdisciplinary ACACIA Workshop held at the University of Cologne December 14-15, 2007), Cologne, Heinrich-Barth-Institut (Colloquium Africanum ; 4).
- RITTER V. (2008), « Ostraca hiératiques et ostraca figurés. Quelques nouveaux raccords », *GM*, 217, p. 81-87.
- ROQUET G. (1998), « Un fragment de mastaba à épigraphe publié par Athanase Kircher en 1676 », *CRAI*, 142, p. 951-959.
- ROTH A.M. (1988), « The Social Aspects of Death », in *Mummies and Magic. The Funerary Arts of Ancient Egypt*, S. D'Auria, P. Lacovara, C.H. Roehrig (éd.), Boston, Museum of Fine Arts, p. 52-59.
- ROTH A.M. (1995), *A Cemetery of Palace Attendants. Including g 2084-2099, g 2230+2231, and g 2240*, Boston, Museum of Fine Arts, Department of Ancient Egyptian, Nubian, and Near Eastern Art (Giza Mastabas ; 6).
- SALEH J.-M. (1970), *Les antiquités égyptiennes de Zagreb. Catalogue raisonné des antiquités égyptiennes conservées au musée archéologique de Zagreb en Yougoslavie*, Paris, Mouton.
- SÄVE-SÖDERBERGH T. (1953), *On Egyptian Representations of Hippopotamus Hunting as a Religious Motive*, Uppsala, Societas Soederblomiana Upsaliensis (Horae Soederblomianae ; 3).
- SÄVE-SÖDERBERGH T. (1957), *Private Tombs at Thebes*, vol. I: *Four Eighteenth Dynasty Tombs*, Oxford, Griffith Institute at the University Press.
- SCHÄFER H. (1916), « Ägyptische Zeichnungen auf Scherben », *Jahrbuch der Königlich Preussischen Kunstsammlungen*, 37, p. 23-51.
- SCHÄFER H. (1919), *Von ägyptischer Kunst*, Leipzig, J.C. Hinrichs' sche Buchhandlung (trad. anglaise [John Baines] : *Principles of Egyptian Art*, Oxford, Oxford University Press, 1974 ; dernière édition revue : Oxford, Griffith Institute [Griffith Institute Publications], 2002).
- SCHULZ C.E. (2003), « Studie zu den ägyptischen Beilen mit drei Rückprüngen », *AH*, 17, p. 227-242.
- SELIM A. (2017), « The Connotation of the expression *rnpt n n3 htyw* “Year of the Hyenas” in the Late of the Twentieth Dynasty », *EJARS*, 7, p. 11-16.

- SHAFIK S. (2010), « Force-feeding Animals in Old Kingdom Scenes », *GM*, 227, p. 65-75.
- SHAW I. (1984), « Report on the 1983 Excavations. The Animal Pens (Building 400) », in *Amarna Reports I*, B.J. Kemp (éd.), Londres, Egypt Exploration Society, p. 40-59.
- SIMPSON W.K. (1976), *The Offering Chapel of Sekhem-Ankh-Ptah in the Museum of Fine Arts, Boston*, Boston, Museum of Fine Arts, Department of Egyptian and Ancient Near Eastern Art.
- SIMPSON W.K. (1978), *The Mastabas of Kawab, Khafkhufu I and II, G 7110-20, 7130-40, and 7150 and subsidiary mastabas of Street G 7100*, Boston, Museum of Fine Arts, Department of Egyptian and Ancient Near Eastern Art (Giza Mastabas; 3).
- SIMPSON W.K. (1980), *Mastabas of the Western Cemetery, Part I: Sekhemka (G 1029); Tjetu (G 2001); Iasen (G 2196); Penmeru (G 2197); Hagy, Nefertjentet, and Herunefer (G 2352/ 53); Djaty, Tjetu II, and Nimesti (G 2337X, 2343, 2366)*, Boston, Museum of Fine Arts, Department of Egyptian and Ancient Near Eastern Art (Giza Mastabas; 4).
- SPIEGELBERG W. (1917), *Der ägyptische Mythos vom Sonnenauge (Der Papyrus der Tierfabeln – “Kufi”) nach dem Leidener demotischen Papyrus I 384*, Strasbourg, Strassburger Druckerei und Verlagsanstalt (reproduction anastatique: Hildesheim, Georg Olms, 1994).
- STAUDER A. (2013), *Linguistic Dating of Middle Egyptian Literary Texts*, Hambourg, Widmaier Verlag – Berlin, Humboldt Universität, Institut für Archäologie – Vienne, Universität Wien, Institut für Ägyptologie (Lingua Aegyptia, Studia Monographica; 12).
- STEDER D. (2013), *Hyäne oder Hyänenhund. Untersuchungen anhand der Zooarchäologie sowie der Darstellungen und Textzeugen aus dem alten Ägypten*, Rahden, Verlag Marie Leidorf (Internationale Archäologie; 117).
- STEINDORFF G. (1913), *Das Grab des Ti*, Leipzig, J.C. Hinrichs.
- SWINTON J. (2010), « De-coding Old Kingdom Wall Scenes: Force-Feeding the Hyena », in *Egyptian Culture and Society. Studies in honour of Naguib Kanawati*, 2, A. Woods, A. McFarlane, S. Binder (éd.), Le Caire, Supreme Council of Antiquities Egypt (CASAE; 38), p. 223-245.
- SWINTON J., EVANS L. (2012), « Force-feeding animals in Old Kingdom scenes: A reply », *GM*, 232, p. 137-142.
- TEFNIN R. (1979), « Image et histoire. Réflexions sur l'usage documentaire de l'image égyptienne », *CE*, 54 (108), p. 218-244.
- TEFNIN R. (1983), « Discours et iconicité dans l'art égyptien », *Annales d'histoire de l'art et d'archéologie*, 5, p. 5-17.
- TEFNIN R. (1991), « Éléments pour une sémiologie de l'image égyptienne », *CE*, 66 (131-132), p. 60-88.

- TEFNIN R. (1994), « Le regard dans l'image des origines à Byzance », *Voir*, 9, p. 4-25.
- TEFNIN R. (2003), *Les regards de l'image. Des origines jusqu'à Byzance*, Paris, La Martinière.
- THIRIET R. (1954), « La cynophagie à Ouargla », *Bulletin de liaison saharienne*, 5 (16), p. 11-14.
- THOMAS C. (2013), « Le cheval-serpent, un curieux génie funéraire », *REgypt*, 64, p. 211-230.
- TOOLEY A.M.J. (1988), « Coffin of a Dog from Beni Hassan », *JEA*, 74, p. 207-211.
- VAN DE WALLE B., VERGOTE J. (1943), « Traduction des *Hieroglyphica* d'Horapollon (2^e partie) », *CE*, 18 (35), p. 199-239.
- VAN NEER W., LINSEEE V. (2002), « New Analyses of Old Bones: the Faunal Remains from Hierakonpolis », *Nekhen News*, 14, p. 7-8.
- VANDIER d'ABBADIE J. (1936), *Catalogue des ostraca figurés de Deir el-Médineh (N^{os} 2001 à 2255)*, Premier fascicule, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale (Documents de fouilles publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire ; 2 / 1).
- VANDIER d'ABBADIE J. (1946), *Catalogue des ostraca figurés de Deir el-Médineh (N^{os} 2001 à 2255)*, Troisième fascicule, Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale (Documents de fouilles publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire ; 2 / 3).
- VANDIER d'ABBADIE J. (1959), *Catalogue des ostraca figurés de Deir el-Médineh (N^{os} 2734 à 3053)*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale (Documents de fouilles publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire ; 2 / 4).
- VANDIER J. (1964), *Manuel d'archéologie égyptienne*, t. IV : *Bas-reliefs et peintures. Scènes de la vie quotidienne*, Paris, A. & J. Picard.
- VANDIER J. (1969), *Manuel d'archéologie égyptienne*, t. V : *Bas-reliefs et peintures. Scènes de la vie quotidienne*, Paris, A. & J. Picard.
- VERNUS P. (1985), « Des relations entre textes et représentations dans l'Égypte Pharaonique », in *Écritures II*, A.-M. Christin (éd.) Paris, Le Sycomore, p. 45-66, pl. I-II.
- VERNUS P. (2009-2010), « Comment l'élite se donne à voir dans le programme décoratif de ses chapelles funéraires. Stratégie d'épure, stratégie d'appogiature et le frémissement du littéraire », *CRIPEL*, 28, p. 67-115.
- VERNUS P. (2017), « Les noms de la vache : *jd.t*, *jh.t* ou quand le bovin n'est pas bien sûr de son genre », *ÉA&O*, 86, p. 27-40.
- VERNUS P., YOYOTTE J. (2005), *Bestiaire des Pharaons*, Paris, Agnès Viénot – Perrin.
- VERSLUYS M.J. (2002), *Aegyptiaca Romana. Nilotic Scenes and the Roman Views of Egypt*, Leyde – Boston, Brill (Religions in the Graeco-Roman World ; 144).

- VIGNE J.-D., GUILAINE J. (2004), « Les premiers animaux de compagnie, 8500 ans avant notre ère ? ... ou comment j'ai mangé mon chat, mon chien et mon renard », *Anthropozoologica*, 39, p. 249-273.
- VIREY P. (1891), *Sept tombeaux thébains de la XVIII^e dynastie*, Paris, E. Leroux (Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire ; 5 / 2).
- VOLOKHINE Y. (2014), *Le porc en Égypte ancienne : mythes et histoire à l'origine des interdits alimentaires*, Liège, Presses universitaires de Liège (Religions – Comparatisme – Histoire – Anthropologie ; 3).
- VYICHL W. (1983), *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Louvain, Peeters.
- WEEKS K.R. (1994), *Mastabas of Cemetery g 6000. Including g 6010 (Neferbaupthah) ; g 6020 (Iymery) ; g 6030 (Ity) ; g 6040 (Shepseskafankh)*, Giza Mastabas 5, Boston, Museum of Fine Arts, Department of Ancient Egyptian, Nubian, and Near Eastern Art (Giza Mastabas ; 5).
- WESTERMARCK E. (1926), *Ritual and Belief in Morocco*, vol. II, Londres, Macmillan and Co.
- WILD H. (1964), « Brasserie et panification au tombeau de Ti », *BIFAO*, 64, p. 95-120.
- WILDUNG D. (2011), *Tierbilder und Tierzeichen im alten Ägypten*, Munich, Deutsche Kunstverlag.
- WILKINSON J.G. (1835), *Topography of Thebes and General View of Egypt*, Londres, John Murray (réimpression : Cambridge, Cambridge University Press [Cambridge Library Collection – Egyptology], 2014).
- WINAND J. (2006), « L'image dans le texte ou le texte dans l'image ? Le cas de l'Égypte ancienne », *Visible*, 2 (2), p. 143-160.
- WRESZINSKI W. (1923), *Atlas zur Altägyptischen Kulturgeschichte*, Band I, Leipzig, J.C. Hinrichs.
- ZUCKER A. (1994), « Raison fausse et fable vraie : sur le sexe ambigu de la hyène », *Pallas*, 41, p. 27-40.

ANNEXE



Fig. 1 – Hyène blessée au cours d'une chasse. Tombe de Senbi à Meir

© D. Farout



Fig. 2 a, b, c – Hyènes rayées chassées par le roi.
Boîte à arc de Toutânkhamon © D. Farout



Fig. 3 – Marques d'affection entre un chien et deux hyènes domestiques.
Tombe de Ptahhotep à Saqqara © D. Farout



Fig. 4 – Les hyènes et les chiens de chasse de Ptahhotep dans sa tombe à Saqqara
© D. Farout



Fig. 5 – Gavage de hyènes. Tombe de Mérérouka à Saqqara
© D. Farout



Fig. 6 – Hyène menée après avoir été gavée. Tombe de Merérouka à Saqqara
© D. Farout



Fig. 7 – Hyène attachée et hyène gavée de volailles. Tombe de Kagemni à Saqqara
© D. Farout



Fig. 8 – Deux hyènes gavées. Tombe de Kagemni à Saqqara
© D. Farout

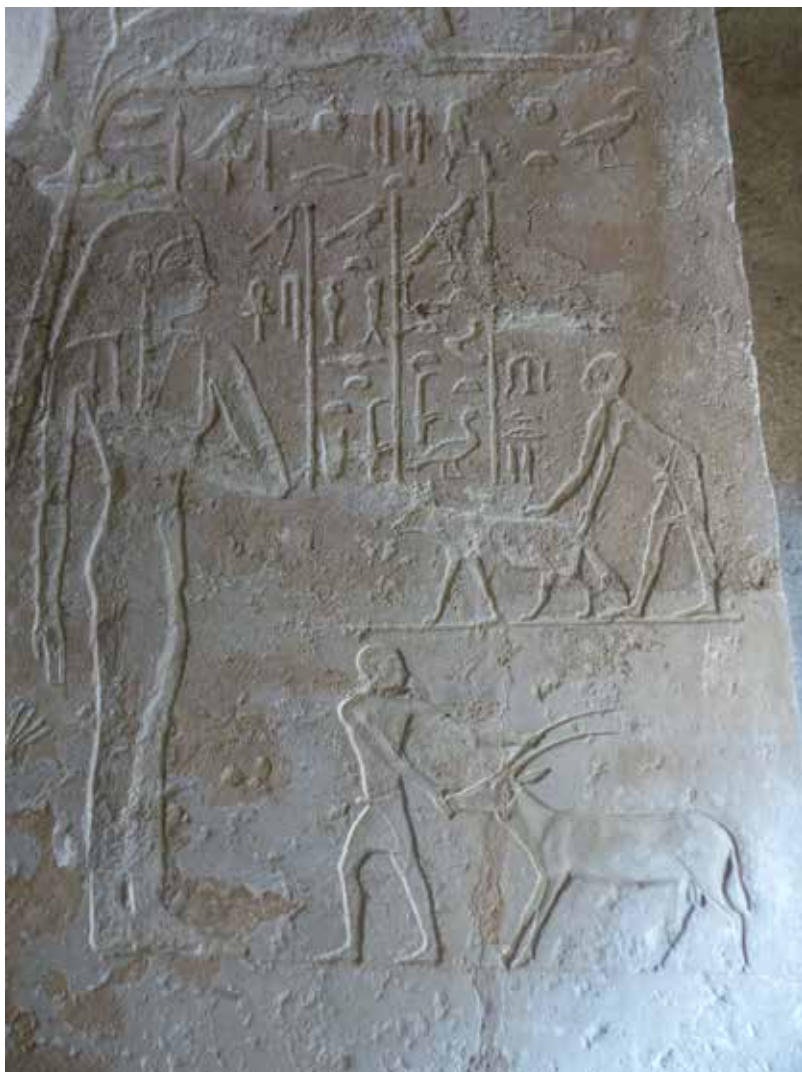


Fig. 9 – Hyène et oryx menés en offrandes à la reine Mersyânkh dans sa tombe de Giza
© D. Farout